

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 54

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

A ses amis lecteurs, toute l'équipe du Libre Journal de la France courtoise présente, du fond du coeur, ses meilleurs vœux de saintes fêtes de Noël. Elle leur souhaite une bonne et heureuse année 1995.

Lettres de chez nous

ET COHEN ? (bis)

Qu'est devenu
J.P. Cohen ? Du nouveau Caton l'Ancien ("Delenda est Carpentras") il était devenu un nouveau Caton de Tic ("Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni"), un tic qui le poussait à se terrer dans sa cave pour échapper à la Bête immonde qui rôde la nuit.
Haut les cœurs et bon courage à tous ! Vous êtes formidables, tous, il faut le dire !
Que Dieu vous garde ainsi que le "Libre Journal" !

Votre fidèle A.Z.
(Chateaubriant)

CONTINUEZ !

Je fais partie de vos premiers abonnés et je suis heureux de vous demander de bien vouloir prolonger d'un an mon abonnement actuel.
Continuez encore long-

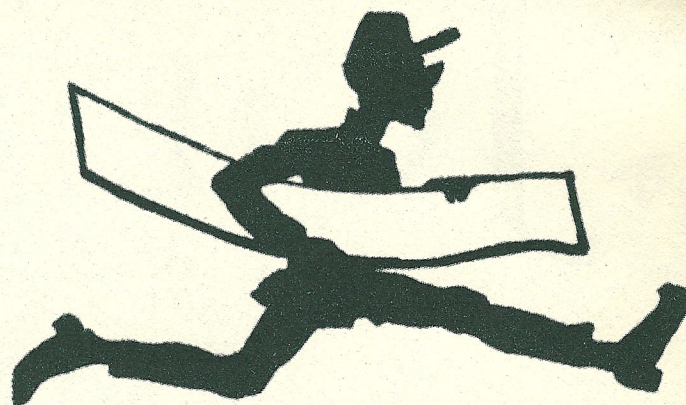
temps à nous parler de la France et des Français.

J.C.
(Dreuil-lès-Amiens)

RANCUNES

Sur le sujet précis des prisonniers de guerre 39/40 évoqué dans la lettre de Mme L.D. (Hauteclercq) dans votre n° 52, je n'ai pas l'intention de mettre en doute sa parole. Cependant, ayant été prisonnier moi-même dans différents camps (Stalags) et commandos de Rhénanie, je n'ai jamais pu rencontrer de prisonniers enchaînés.

Quant aux transports, ils étaient effectués soit par camions, soit – pour les groupes réduits (de 2 à 4 par exemple) – en wagons de voyageurs avec sentinelle, soit en wagons de marchandises quand il s'agissait de groupes importants. C'est assez compré-



hensible en temps de guerre.
Quant à la Convention de Genève, elle a été respectée dans la généralité des cas et Mme L.D. le dit elle-même (contrôle de la Croix-Rouge sur plainte des intéressés). Etant sous-officier, je l'ai invoquée à mon profit. Qu'il y ait eu des "bavures" c'est certain et même inévitable dans toutes les armées.
Mais, après 50 ans, ces rancunes devraient pouvoir s'effacer. Pour ce qui est d'écrire l'Histoire, il y a les vérités OFFICIELLES et

obligatoires : celles que l'on enseigne dans les écoles ; et celles que l'on a VÉCUES et dont on n'a pas toujours le droit ni l'audience pour les dire.

Je pense, à ce propos, que ce que nous avons vécu en Allemagne – nous étions 1 500 000 - n'a rien de comparable avec ce que les prisonniers ont subi en RUSSIE (nos alliés) ou au VIETNAM. Sur ce dernier point, l'histoire officielle et médiatique me paraît extrêmement discrète !

J.L. (Champigny)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

- Directeur :
Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés :
Antony, Beketch,
- Commission paritaire :
74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication :
D. de Beketch

ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à **SDB**,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33.
Fax : (1) 42.80.19.61.

Editorial

Cadeau de Noël

Il faut remercier l'Abbé Pierre. Non pas de nous avoir resservi son éternel numéro de grand cœur pétardier et hyper-médiatisé. Il est usé et l'on en a mesuré l'aune dans les regards de haine et les grincements d'exécration qui accompagnent les fulminations politicardes de ce vieux compagnon de route du stalinisme.

Simplement, c'est le jour où Mgr Duval, président de la commission des évêques, reniait ses frères dans l'épiscopat, engagés, au risque de leur liberté, dans la défense des enfants à naître et s'alarmait du « tort » porté par Dom Gérard, Mgr Loucheur et les Sauveteurs à « l'image de l'Eglise » (!), que le noir Pierrot a mis, sans le vouloir, ronds-de-cuir conciliaires, guignols politiciens et boutiquiers des médias face à leurs contradictions.

Mgr Duval, qui, fort justement, ne condamne pas le prêtre enfonçant une porte pour donner aux pauvres un logement vide, dénonce, en revanche, le prêtre qui prie pour défendre le nid abritant l'enfant à naître.

La Conférence épiscopale qui, très charitablement, souffre avec le clochard grelottant sous un porche muré, reste sourde au bébé agonisant dans la poubelle d'un avortoir.

M. Balladur, qui, courageusement, promet, au mépris d'une loi inhumaine qu'il a pourtant votée, que la police ne chassera pas les sans-abri de l'immeuble « squatté », fait, au nom d'une loi de harpie socialiste, enchaîner des prêtres dont le crime est d'avoir prié dans un avortoir.

Enfin, aux ordres de la Police de la Pensée, les médias, qui n'ont pas de mots assez durs pour fustiger la prétendue « violence » des Sauveteurs aux mains jointes, ne trouvent pas d'éloge assez dithyrambique pour saluer l'abbé au poing levé.

Tout ce double jeu pue la connivence et le bourrage de crâne.

Toute cette tartuferie résume trop clairement notre société pourrie, sa chiennerie et sa corruption morale pour que l'on croie un instant que le hasard seul nous a offert ce sujet de méditation devant la Crèche.

S de B



DEÇU



Un qui ne se remet pas de la désertion de Delors, c'est

Jean François-Poncet, ancien ministre des Affaires étrangères de Giscard. Des amateurs de canulars étaient parvenus à le convaincre que Delors était décidé, dès son arrivée à l'Elysée, à en faire son premier ministre...

EGALE POUR TOUS



Lorsqu'ils auront fini de se lamenter sur le sort tragique de Bernard Tapie, les "élus" pourront peut-être s'intéresser à celui de Michel Peuron, injustement incarcéré pendant six mois pour un crime qu'il n'avait pas commis. Peuron, qui dans l'affaire a perdu famille, amis, emploi et logement, est aujourd'hui en butte aux exigences de l'Etat qui lui réclame soixante mille francs de frais de justice. Ça met l'erreur judiciaire hors de prix.

HUMOUR



Lu dans le Figaro, dans un article consacré à la seule femme rabbin de France : « Le rabbin précise encore qu'elle est salariée de cette communauté : "Il s'agit d'un petit salaire. Ce n'est pas un métier pour juif !" » Fin de citation.

HOMME SANDWICH



Quel honnête homme, vraiment ! Et qui préfère renoncer au pouvoir plutôt que de mentir aux Français. C'est le thème général des commentaires que le renoncement de Delors a inspirés. Et personne ne semble avoir remarqué la manœuvre de "l'honnête Delors" qui, pour complaire à Anne Sinclair, a différé l'annonce de son renoncement à la fin de l'émission. Histoire, tout simplement, de ne pas casser l'audimat. Et de ne pas décevoir les annonceurs.

Nouvelles d

La police de la pensée et la mafia du porno business unies dans la guerre contre les associations familiales

Curieuse façon de célébrer Noël : dans la même semaine, les industriels du sexe et les flics de la pensée lancent une double offensive contre les associations familiales. Tactiques choisies : le terrorisme médiatique d'une part, le fichage policier d'autre part.

La première attaque vient d'un livre : *Les Associations familiales, combien de divisions ?* Le titre seul de ce texte rédigé par un certain Brunquell en révèle le contenu : il s'agit d'évaluer les "forces ennemies" dans le même esprit que celui de Staline feignant de peser la puissance "militaire" du Vatican.

C'est dire que Brunquell est moins journaliste que militant.

Et même combattant contre la famille.

Il n'est que de lire les articles complaisants présentant Brunquell et son travail pour comprendre. Le livre, nous dit-on, "épingle sans ménagement les dérives de nombreuses associations familiales ayant pignon sur rue".

En fait, cet ouvrage à base de fantasmes et de délation s'inscrit dans la stratégie de terrorisme médiatique que nous avons déjà exposée ici et qui est mise en œuvre par la mafia du porno-business.

Le livre de Brunquell utilise les vieilles méthodes de l'insinuation stalinienne qui consistent à déconsidérer l'ennemi par des accusa-

tions sidérantes. Ainsi, selon Brunquell, les associations familiales se livreraient à un "familialisme débridé qui considère la famille comme une institution passant avant l'individu et ses droits".

Ainsi encore "elles se seraient partagé en 1993 cent seize millions de francs qui proviennent d'un prélèvement sur le régime général des prestations familiales". Ainsi, elles feraient du "lobbying" et Jacques Bichot, président de Familles de France, se servirait de sa position "tout en participant aux travaux du Club de l'Horloge" décrit comme une officine extrémiste.

Autant d'assertions, autant de mensonges. Mais l'objectif de ce gang n'est pas la vérité. Il est simplement de démobiliser, en les effrayant, les associations familiales qui redoutent comme la peste tout amalgame politicien. Surtout avec la droite nationale, ainsi qu'en témoigne le fait que les élus du Front national, par exemple, sont systématiquement écartés des colloques, forums, manifestations organisées par les associations familiales.

Or, contre toute vraisemblance, Brunquell traite ces frileuses associations de "croisés de l'ordre moral" et les accuse carrément de "dérive monarchiste", d'"intégrisme" et de sympathies pour "l'ultradroite", ce qui, espère-t-il, les conduira à multiplier les reculades destinées à prouver qu'elles

sont "politiquement correctes".

Le secret de cette campagne de terrorisme médiatique tient en un mot : Dagorno.

Dagorno est la maison d'édition qui publie Brunquell.

Les propriétaires de Dagorno s'appellent Guy et Michel Sitbon.

Sitbon père et fils sont deux super-caïds du porno-business.

Guy Sitbon est, en effet, un transfuge du *Nouvel Observateur* qui, en quelques années, a fait fortune en publiant les journaux les plus répugnants qui puissent se trouver en kiosque : la série des "Lettres de...", étalage pitoyable et nauséabond des fantasmes les plus pervers, rendez-vous de la pauvre faune des malades sexuels et autres graffiteurs de pissotières.

En se contentant d'imprimer les milliers de lettres de déments qu'il recevait, Sitbon a bâti un véritable empire financier.

Il fait donc partie de ces gros bonnets du porno-business qui redoutent comme la peste les effets du fameux article "224-27" du Code pénal permettant aux associations familiales de poursuivre les producteurs de matériel pornographique.

Cet article que la mafia du porno-business, abritée derrière le prétendu "réseau Voltaire", veut faire abolir à tout prix, y compris en faisant appel, entre autres, au



u Marigot

soutien de l'évêque d'Evreux, ainsi que nous l'avons révélé précédemment.

Des rumeurs convergentes indiquent que la mafia du porno-business aurait obtenu de plusieurs députés l'assurance que la période propice des fêtes serait mise à profit pour faire annuler, discrètement, le fameux article, à l'occasion d'une séance désertée.

Que les "élus du peuple" soient assurés qu'une telle manœuvre ne passerait pas inaperçue. Et que les noms des votants seraient rendus publics.

Afin que nul n'ignore qui, dans cette assemblée où sévit la corruption, est à la solde de la mafia des pour-risseurs.

Après tout, eux ne se gênent pas pour ficher l'ennemi.

En témoigne l'incroyable questionnaire reçu, sous couvert d'une "Enquête sur la mobilisation des Français" lancée à l'initiative du CEVIPOF (Centre de la vie politique française), laboratoire "associé" au CNRS.

Titre de l'interrogatoire : "Le cas du mouvement pour la vie". Par ces questions, au moment où la loi Neiertz traite les défenseurs de la vie en criminels et où le procureur de la République Regnault du Puy-en-Velay ose requérir la prison ferme contre des sauveteurs qui s'étaient réunis pour prier dans un avortoir et qu'il accuse de se comporter en "organisation de combat utilisant les moyens de la délinquance", la police de la pensée essaie de ficher les opposants à l'assassinat libre et remboursé de deux cent mille bébés français par an.

Car c'est à un véritable fichage kagébiste que prétendent se livrer les "chercheurs" chargés de ce questionnaire.

Que demande-t-on, en effet, aux militants des associations de défense de la vie ?

Tout sauf leur nom, ce qui n'a aucune importance puisque les autres renseignements croisés permettent à un policier moyennement doué d'identifier le questionné en quelques minutes.

Quoi de plus facile, en effet, que de mettre un nom sur un inconnu dont on sait quelle ville il habite et à quelle association pour la vie il appartient, dont on connaît le sexe, l'âge, la situation professionnelle, la profession actuelle et dans quel secteur il l'exerce, la profession du père et de la mère, les diplômes obtenus, la situation familiale, le nombre d'enfants, etc.

Ayant rassemblé toutes les informations qui permettent de tracer le portrait robot de l'interpellé, l'interrogatoire va encore plus loin : "A quelle classe sociale avez-vous le sentiment d'appartenir ?" demande-t-il... "A quels journaux défendant vos idées êtes-vous abonné ? De quel parti politique avez-vous été ou êtes-vous membre ? De quel homme politique êtes-vous le plus proche ? De quelle personnalité religieuse ? A quel syndicat appartenez-vous ? Où vous situez-vous sur l'éventail politique de l'extrême gauche à l'extrême droite ? Où se classent vos parents sur le même éventail ? Quel événement politique récent vous a le plus marqué ? Comment avez-vous voté aux législa-

tives ? De quelle association de défense des droits de l'homme ou de l'environnement faites-vous partie ?

Et enfin, cette question qui fait tomber l'interrogatoire sous le coup de la loi "Informatique et liberté" : "A quelle association religieuse appartenez-vous ?"

Suivent des questions plus vicieuses encore, sur "l'activité militante" : nombre d'heures disponibles, participation aux réunions, aux distributions de tracts, aux manifestations pour "faire pression sur les institutions".

Et, pour terminer, on demande au suspect son avis sur la guerre du Golfe, l'Union européenne, le port du foulard islamique, la proportionnelle aux législatives, une éventuelle intervention militaire française en Bosnie, les opérations de sauvetage, la suppression du droit à l'avortement ou de son remboursement, et, pour finir, "les meilleurs moyens de faire avancer ses idées".

A l'évidence, mieux vaut ne pas répondre : "la lutte armée". Le plus simple étant, tout simplement, de retourner son interrogatoire de police au CEVIPOF en se gardant bien de le remplir.

Après tout, ces considérations strictement personnelles ne regardent personne et surtout pas un "laboratoire affilié au CNRS", que chacun connaît comme un repaire de socialistes, trotskystes, francs-maçons, révolutionnaires de tous poils et, en tout cas, certainement pas favorable à la lutte contre l'avortement et à la défense de la famille.

Le premier principe d'une bonne stratégie est de ne pas fournir des armes à l'adversaire. □

"AIDE A L'EMPLOI"



Un agent immobilier décide d'embaucher un

démarcheur. Conformément à la législation paperassière, il informe préalablement l'administration de cette intention et joint un dossier complet sur l'impétrant. Réponse des ronds-de-cuir : Rejet ! Motif : l'employeur n'avait pas indiqué l'heure (l'heure !!!) à laquelle son nouveau collaborateur devait entrer en fonction.

FRATERNEL



Michel Roussin, ex-ministre inculpé balladurien, a reçu

l'appui de Michel Charasse, ex-ministre pas encore inculpé mitterrandien. Qui a proclamé son "estime" pour Roussin.

A moi les enfants de la Veuve !

DU NOUVEAU



Trois journalistes viennent d'être contactés pour

assurer des émissions sur la "Chaîne du savoir" de Cava da dont les affiches présentent un zapper black s'interrogeant "Eduquons ! C'est une insulte ?" : un journaliste du Monde, un de Libération, un de Télérama. Ce qui s'appelle du changement.

MORT NE



Les résultats de Libération Magazine sont si mauvais

que Serge July a décidé d'arrêter les frais fin janvier. Déjà trois collaborateurs ont pris la porte.

L'expérience n'aura pas duré trois mois. Elle aura, en revanche, coûté une fortune aux banques d'Etat.

A LA RUINE



Les campagnes médiatiques sur la mafia russe et ses méfaits ont porté leurs




Autres Nouvelles


Le mensonge par l'image

fruits : au cours des six premiers mois de 94, les investissements occidentaux en Russie désoviétisée ont représenté une somme quarante fois inférieure aux mêmes investissements en Chine communiste.


LE PAPE, DEHORS !

 La communauté israélite prépare une nouvelle mobilisation comparable à celle réalisée contre le Carmel d'Auschwitz. Motif : convaincre le Pape de renoncer à son projet de voyage à Dachau l'année prochaine pour la célébration des cérémonies de béatification d'un prêtre berlinois mort dans ce camp.


DIGNITE

 Dans la très démocratique République américaine, Joseph Paul Jernigan, condamné à mort au Texas, a été exécuté. Son corps congelé a été ensuite découpé en tranches d'un millimètre d'épaisseur qui ont été photographiées. Les documents étant stockés dans un ordinateur. Ce cadavre millimétrique et informatisé a été baptisé Adam. Mais il est entendu que ce qui menace la dignité de l'homme, c'est la résurgence du nazisme.

COUP DUR

 C'est au moment même où il était aux Etats-Unis pour expliquer aux investisseurs américains que les affaires de corruption en France relevaient de l'invention médiatique que Jérôme Monod, PDG de la Lyonnaise des Eaux, a été personnellement et très gravement mis en cause par le reportage sur "La France de la corruption" diffusée dans le cadre d' "Envoyé Spécial" sur TF1.

ACCUSÉ

 Magistrat honoraire à la Cour des Comptes, ami per-

Après l'affaire des "faux barbus" de la "Marche du siècle" (pour illustrer cette émission de Cavada consacrée au danger islamiste, un technicien avait, par truchage électronique, affublé de barbe trois Beurs pas du tout intégristes), *Paris-Match* et *VSD* apportent à leur tour une assez belle démonstration de l'absence totale de force probante de l'image.

La même semaine, les deux hebdomadaires du populo se sont penchés sur Pascal Jeandet, ce Bernard Tapie de l'immobilier qui, devenu milliardaire en six ans de spéculations acrobatiques, s'est retrouvé totalement ruiné en six mois par l'effondrement du marché.

Mort dans un hôpital parisien, à trente-deux ans, tout seul, Jeandet qui, naguère, devait affréter des

avions pour transporter les invités des fêtes somptueuses qu'il donnait dans sa propriété d'Ibiza, offrait une tranche de vie à faire rêver et pleurer Margot.

Pour illustrer leur article, les deux hebdomadaires ont choisi la même photo.

On y voit Jeandet, maigre, affublé d'un blouson pousseux et d'un pantalon minable, affalé sur un trottoir parmi des débris, une bouteille à la main. Un clochard.

Voici la légende que *VSD* attribue à ce document :

"La dernière photo du Golden boy de l'immobilier. Ce routard ... l'ancien milliardaire. L'été dernier, la belle histoire a mal fini. Plus de Rolls, plus de fêtes, plus de collection d'art. Désabusé, profondément triste, Pascal Jeandet a terminé sa vie dans la dépri-

me." Dans *Paris-Match*, la même photo. Mais, cette fois, ce n'est plus la dernière. C'est, au contraire, l'une des premières puisqu'elle est présentée comme ayant été prise avant que Jeandet ne fasse fortune, au temps où, jeune routard, il "galérait" sur les routes des Etats-Unis.

Suit le même récit de la fabuleuse réussite de ce fils d'ouvrier de Montceau-les-Mines devenu milliardaire.

En somme, le même document illustrant la même histoire expose deux morales absolument opposées : la déchéance ou l'ascension sociale du même homme.

C'est sans importance, dira-t-on.

Au contraire. C'est la démonstration que notre "civilisation de l'image" est aussi, forcément, la civilisation du mensonge. □

ABONNEZ-VOUS AU " LIBRE JOURNAL "

France

1 an (34 numéros).....F 600

Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870

(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros)

à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100

sur les prix ci-dessus, accordée

à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,
année de création du " Libre Journal "



Des chiffres qui portent chance...

La LICRA, qui poursuit notre amie Caroline Parnetier de *Présent* pour avoir osé un parallèle entre l'immigration clandestine et la délinquance, poursuivra-t-elle de la même manière la préfecture de police ?

La question se pose au moment où cette administration publie les statistiques sur le trafic de drogue à Paris.

En 1993, toutes drogues confondues, 1 315 trafiquants ont été arrêtés à Paris et en proche banlieue. 895 d'entre eux étaient étrangers.

En clair, rapporté à la population hexagonale, cela signifie qu'un groupe humain estimé offi-

ciellement à 7 % du total des personnes habitant à l'intérieur de nos frontières commet 68 % des trafics de drogue perpétrés dans ce pays. Ce qui, en bon français, se traduit de la façon suivante : les immigrés sont dix fois plus portés à trafiquer des stupéfiants que les Français.

Encore la préfecture ne précise-t-elle pas depuis quand les 420 "non-étrangers" arrêtés sont porteurs d'une carte d' "identité nationale"...

Ce que la préfecture précise, en revanche, c'est que, sur les 895 étrangers arrêtés, 551 étaient en situation irrégulière.

C'est-à-dire clandestins.

Ce qui signifie que l'immigration clandestine fournit les gros bataillons des "dealers" et que les immigrés clandestins, dont le nombre en France est officiellement estimé à un million, sont sept cent quatre-vingt-sept fois plus portés que les Français de souche au trafic de drogue.

A quoi la préfecture, décidément incorrigible, ajoute que 40 % de la petite délinquance est imputable à la toxicomanie.

C'est sans doute ce que la propagande officielle appelle, probablement par antinomie, "une chance pour la France". □

sonnel et ancien directeur de cabinet de Chirac, Jérôme Monod est accusé par un de ses anciens collaborateurs aujourd'hui inculpé de corruption active d'avoir personnellement dirigé et contrôlé la répartition des pots-de-vin que son entreprise versait aux politiciens.

RESISTANCE


 Les Français sont de plus en plus nombreux à entrer en résistance. Témoin le résultat des cantonales de Nice où, malgré une coalition de tout l'Etablissement, du RPR au PC, mobilisé contre le Front national pour la défense de leurs prébendes et sinécures, la candidate Josiane Pastourel a amélioré de six cents voix son résultat du premier tour.

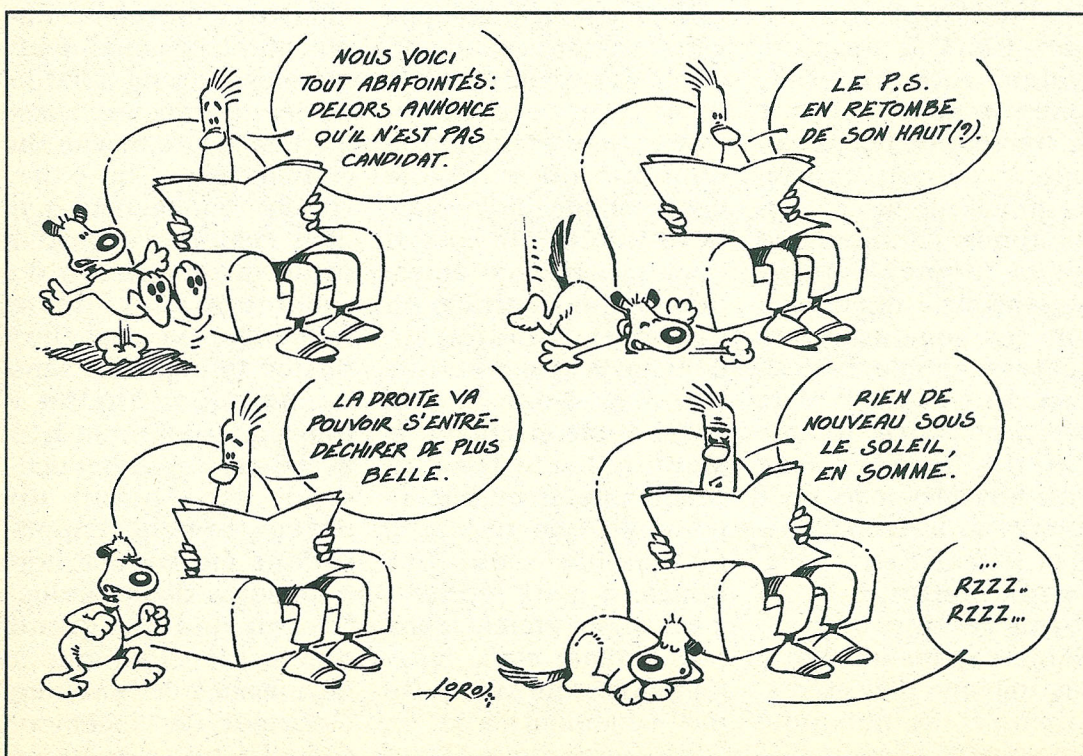
Quant au "vainqueur", le RPR Bettati, il va maintenant devoir payer la note que ne manqueront pas de lui présenter ses supporters socialo-communistes.

PRIX


 Lauréat du prix Sakharov décerné par le Parlement européen, le bas-bleu exotique Taslima Nasreen vient de recevoir également, de la part du Groupe des Droites européennes, le prix "Saccharine" qui salue l'adresse avec laquelle l'éditeur de la plus belle escroquerie politico-médiatique de l'année s'est sucé.

ANNEXION

 La commission de Bruxelles était si assurée de la docilité des Norvégiens qu'elle avait, sans attendre le résultat du référendum, fait éditer une carte de l'Union européenne incluant d'office ce pays scandinave. Résultat : à Bruxelles, les cartes aussi sont menteuses.




CHANCE (POUR L'ALLEMAGNE)

 Le gouvernement allemand vient de faire ce à quoi les gouvernements français successifs se sont toujours refusés : un chiffrage précis du coût des réfugiés.


Cinquante milliards de marks, soit cent soixante-quinze milliards de francs (près de quatre-vingt-dix mille francs par tête).

En France, le rapport Milloz estime les dépenses du même poste à deux cent cinquante milliards de francs.


ESCALADE

 La "pharmacialisation" de la méthadone est saluée par certains comme un progrès dans la lutte contre la toxicomanie. L'histoire de la drogue en France permet d'en douter : la morphine fut d'abord utilisée comme substitut de l'opium, puis l'héroïne fut proposée pour désintoxiquer les morphinomanes. Aujourd'hui, on recommande la méthadone aux héroïnomanes. A quand un nouveau produit miracle pour guérir les méthadonomanes ?

MENSONGE CARDINAL

 Comme on sait, la justice a jugé Marcel Junin, poursuivi par la LICRA au titre de la loi Gayssot pour avoir, dans une lettre à la presse, rectifié les erreurs de Mgr Eyt, archevêque de Bordeaux, sur la responsabilité des juifs dans la mort de Notre Seigneur. Mgr Eyt soutenant que les apôtres avaient menti (ce qui lui a valu la pourpre cardinalice), Marcel Junin a rétabli la vérité d'Évangile, ce qui lui a valu un procès.

RELAXE

 Les attendus du jugement sont fort intéressants. Après avoir sagement conclu qu'il "ne lui appartient pas de se

Enquête

par Jacques Houbart

EDF : ce que Gilles... Ménage

S'il fallait présenter un exemple typique de la collusion que j'ai dénoncée à plusieurs reprises entre le "camp du partage" socialo-communiste et le "camp du profit" de la mafia monétariste (celle de la Trilatérale promarxiste de Raymond Barre et de Balladur), ce qui se passe actuellement à EDF est particulièrement significatif. L'exemple illustre du fait même la façon dont la "cohabitation" fonctionne, frustrant les électeurs d'une victoire massivement obtenue en mars 93. Ces derniers avaient voté, en effet, contre le mitterrandisme destructeur de l'Etat, corrupteur du corps social et, du fait même, de son économie cannibalisée par la "nomenklatura" démagogue : multiplication des non-travailleurs (cadres et employés désireux de travailler mais exclus par force - entrée libre des immigrés, non pour travailler mais pour pomper la force nationale et déstabiliser - fonctionnarisation d'un noyau de clochards en pleine expansion, etc.). Ces millions d'électeurs, comme toute personne simplement raisonnable,

savaient bien que le chômage engendre le chômage alors que le travail, créant des biens et des salaires, engendre le travail. Ils ont voté contre le mitterrandisme et, de nouveau, mais dans une conjoncture encore plus dramatique, une sinistre cohabitation est apparue.

Ceux qui ont une connaissance élémentaire du système démocratique n'ignorent pas une chose essentielle, que nous avons rappelée en vain au moment des deux "cohabitations", à savoir que toute assemblée élue au suffrage universel est *souveraine* et, de ce fait, peut de plein droit se proclamer "constituante" quand la constitution se révèle débile en une circonstance donnée. On aurait donc pu voter un amendement permettant en quelques minutes de chasser le grand corrupteur, c'est-à-dire de procéder à une élection présidentielle. Si les dirigeants intéressés (théoriquement) par une telle alternance n'ont pas bougé, à deux reprises, c'est qu'ils étaient complices d'une mafia internationale, qui n'impose pas seulement sa loi en France mais dans l'Euro-

pe de Mitterrand-Delors (conçue *a priori* comme un non-Etat déliquescant, une sorte de super-Luxembourg, paradis artificiel des banques offshore) ou dans les "Etats désunis" de la fédération protestante yankee, qui héberge avant tout les caciques du réseau terroriste bancaire irrigué par les deux plus grands marchés mondiaux, celui de la drogue et celui du pétrole.

On comprend, dans ce contexte, que le mitterrandisme, dès 81, ait pris dans son collimateur l'EDF, le CEA et les industries de pointe qui plaçaient largement au premier rang mondial le nucléaire français, aussi bien dans le domaine du combustible et du retraitement des déchets que dans celui de l'évolution et de la fabrication de réacteurs sûrs, de la recherche de nouvelles filières (production sans déchets par fusion - transport souterrain très allégé par supraconductivité), sans parler du développement d'applications électriques non polluantes dans l'industrie ou dans le grand public (développement déjà avancé de la voiture électrique de l'ingénieur Grégoire, mise au point



d'accumulateurs très denses). Très vite, Mitterrand-Delors ont d'abord muselé, puis chassé, les journalistes patriotes qui ne voulaient pas se coucher devant la gauche malthusienne : personnellement, chef de rubrique à "Industries & Techniques", actuelle CEP toujours gaucharde, il me fut interdit de suivre les congrès sur la surgénération, la fusion, l'effet de serre et on me refusa un reportage sur la supraconductivité, ceci avant de me virer purement et simplement fin 82.

Puis, il y eut plus grave, bien sûr : on démantela l'industrie, avec vagues de chômeurs chez Creusot-Loire, Framatome et leurs sous-traitants. On donna un coup d'arrêt aux applications électriques dans l'industrie, qui sont pourtant tellement écologiques ! On ralentit considérablement les constructions de centrales, et surtout, par solidarité avec la mafia des écolo-pétroliers qui ne peut accepter la concurrence de l'atome écologique, on ne prospecta presque plus la clientèle étrangère qui

continue d'utiliser la combustion et de fabriquer du gaz carbonique, cette couche de CO₂ dont la presse écolo-gaucharde ne parle jamais et qui engendre réchauffement des pôles, hausse du niveau marin, sans parler d'une alternance de sécheresses et d'inondations (attribuées uniquement au bétonnage !).

Pour couronner le tout, Mitterrand plaça à la tête d'EDF son âme damnée de l'Elysée, Gilles Ménage, son ancien directeur de cabinet. Mais il faut bien que l'étau se resserre autour de la pseudo-"cellule antiterroriste" de l'Elysée, ces gens-là ayant corrompu la gendarmerie (affaire des "Irlandais de Vincennes") et notamment organisé l'écoute téléphonique de journalistes, d'hommes politiques, voire d'une actrice ! Gilles Ménage - confirmé dans sa charge par le cohabitant Balladur - vient d'être mis en examen, avec plusieurs officiers supérieurs de la gendarmerie dévoyée, et il parle avec audace de prescription ! De fait, il n'y a pas de prescription dans sa tâche redoutable

poursuivie à l'EDF. Le crime ne fait que commencer. Non seulement les anti-nucléaires du PS et de la CFDT se sont emparés des commandes, mais ils sabotent la cohésion remarquable d'un personnel fier de sa technologie nucléaire.

Il faut à ce propos rendre hommage au civisme de la Fédération CGT des industries électriques et gazières et du CEA qui vient de rendre public, dans *Force Information - Energies*, supplément au n° 447, une contribution confidentielle du 16 juin 94 de la DPRS (EDF), où les caciques PS/CFDT manipulés par Ménage nous menacent du démantèlement de leur compagnie par les jaloux Européens, amis de Delors et de Ménage !

Il paraît qu'après le mitterrandisme l'EDF n'a plus de compétence technique, plus de motivation, qu'il faut relancer la combustion (CO₂). Ménage annonce enfin ce qu'on pouvait attendre de lui : "un éventuel accident nucléaire". Pourquoi pas au moment des élections ? ☐

prononcer tant sur l'existence de Dieu que sur l'identité des responsables de la mort de Jésus", le tribunal arrête qu'il n'y a, en l'occurrence, nulle provocation à la haine raciale, relaxe le prévenu et condamne pour procédure abusive la LICRA, qui fait appel. On ne s'en étonnera pas.

REVIREMENT



Plus surprenante, en revanche, est l'attitude du procureur de la République. Lors du procès, cet excellent homme avait souligné le caractère "dérisoire" des poursuites engagées par l'officine prétendument antiraciste et avait demandé la relaxe. Or, voici qu'il se joint à la LICRA pour en appeler d'un jugement qu'il avait lui-même souhaité. Il est vrai que la raison d'état a des raisons que la logique ne connaît pas.

AUX ORDRES



Il est évident que des ordres ont été donnés, par la chancellerie, pour contraindre le procureur à revenir sur sa position et à exiger en appel la condamnation de celui dont il avait demandé la relaxe en première instance. Heureusement qu'on sait que le lobby est une invention des antisémites, sans ça, on se ferait facilement des idées.

ETRENNES : OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M.....

et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

M.....

M.....

Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Sous mon béret

Le souffle de la nuit

L'hélice du vieux biplan battait dans des nuages noirs d'apocalypse. La grêle déchirait le tissu tendu des ailes. La cocarde tricolore de droite partait en lambeaux. Des éclairs gigantesques éclairaient le capitaine Thon priant Saint Expedit, le crâne ruisselant de sueur sous la casquette de cuir burinée par plus de cent traversées de l'Atlantique. A l'arrière, Freddo buvait sa dernière lampée de ratafia, celle des condamnés, mettant le niveau de la flasque à hauteur de celle du réservoir. Le capitaine hurla à Freddo un "Nous allons amerrir" qui correspondait à un "Nous allons mourir". Une onde chaude transperça soudain les corps de nos héros à la vue fantastique d'un porte-avions en dérive au ponton éclairé de mille candélabres allumés par la main du mystère. Vieux briscard, Thon réussit un appontage parfait.

- Holà, la marine ! hurla-t-il en tendant des filins de retenue, deux grogs et un gigot. "Pour le vin, on verra après." Déjà Freddo inspectait les coursives aussi désertes que les rues de Tarbes un samedi après-midi de tournoi des Cinq nations. Pas le moindre pompon n'apparut et c'est devant un chablis et deux langoustes Thermidor que le constat fut fait : le Foch, car c'était lui, errait dans la nuit de Noël sans personne à son bord. A minuit, un bruit métallique vint de l'échelle de coupée. C'était le sergent qui avait faim. Il grogna, tempêta, hurla parce qu'on lui avait mangé son réveillon. Thon lui rappela qu'il n'avait jamais su cuisiner, que sa garbure était fade et ses haricots pas assez cuits, qu'il lui devait une tournée à la Casa de Jamon à Irun. Freddo évoqua une vieille dette souscrite après une partie de manille, ce qui fit se remémorer au sergent les graves conséquences d'une tuile mal réparée et d'une soirée où il avait été laissé seul après la remise des prix de la course des garçons de café en 1966 à Oléron. Sans compter le lièvre volé à Fiffine par les chiens du capitaine. Au-dessus, les anges en aube blanche soufflèrent les étoiles pour ne plus voir l'humanité.

Stratégies

par Henri de Fersan

La marine Japonaise

Depuis quelques mois, le Japon est revenu sur le plan naval à son niveau de 1905 : la quatrième marine mondiale derrière les Etats-Unis, la Russie et la Grande-Bretagne, dépassant la France. Avant la fin du siècle, le Japon retrouvera son niveau de 1939 en prenant la troisième place de la Royale Navy. Et cette progression est d'autant plus formidable que la marine nippone, ou plutôt les forces maritimes d'autodéfense (Kaiso Jeitai) car le Japon n'a pas le droit d'avoir une armée, ne date que de 1954.

En 10 ans, le Japon a augmenté son tonnage de 30 %, de 14 % en 3 ans.

C'est la marine la plus moderne du monde, un bâtiment y est jugé "périmé" au bout de 16 ans. Le programme de construction est très ambitieux, dû au fait que le concept de "restriction budgétaire" n'existe pas pour la marine nippone : la loi quinquennale de 1991-1996 prévoit de construire 9 croiseurs anti-aériens de classe Kongo (deux sont en service, un troisième lancé, un quatrième sur cale), 16 destroyers lance-missiles, 6 frégates lance-missiles, 5 sous-marins lance-missiles, 1 porte-

hélicoptères et 1 porte-avions. Mieux, elle vient de briser un tabou en baptisant "Yamato" le premier né d'une classe d'hydroptères lance-missiles.

La marine japonaise est essentielle à la survie de cet archipel dépourvu de toutes ressources naturelles et qui jusque-là était protégé par la VIIe flotte américaine dont le retrait est brandi comme une épée de Damoclès par les Américains préférant voir les Japonais dépenser leurs bénéfices en armes plutôt qu'en rachat d'entreprises outre-Pacifique. Elle alignera au nouvel an 20 sous-marins, 2 croiseurs, 42 destroyers, 20 frégates, 3 patrouilleurs lance-missiles et une capacité de projection navale de 1 160 hommes. A noter que 85 % des sous-marins sont lance-missiles, ainsi que 100 % des croiseurs, 73 % des destroyers et 45 % des frégates.

Cette marine s'est découvert depuis 1991 une vocation océanique et participe à des manœuvres avec l'Australie et diverses nations d'Amérique latine.

A ce sujet, le commandant des forces navales japonaises, l'amiral Okabé, donna une réponse positive

aux demandes thaïlandaise et indonésienne de manœuvres communes, ces deux marines s'étant par ailleurs considérablement renforcées. Ce renforcement du Japon ne doit pas cependant alimenter les éternelles jérémiades antinippones primaires (Cresson, Benamou).

Le Japon a besoin d'une marine forte et ayant la première marine commerciale du monde il ne peut pas se passer d'une flotte pour la protéger : sans la sûreté de ses voies de communication, menacées hier par les Russes, aujourd'hui par divers ennemis potentiels, le Japon meurt. De plus, la situation en Extrême-Orient fait penser aux Balkans de 1912 : trois poids lourds (Japon, Chine, Russie), des puissances montantes (Indonésie, Philippines, Corées, Thaïlande) et plus d'une possibilité de conflits : Kouriles, îles Nicobar, mer de Chine du Sud, Corées, Taïwan.

La course aux armements navals étant particulièrement frénétique dans cette zone, le Japon se doit de protéger ses artères vitales en sachant pertinemment qu'il pourra de moins en moins compter sur les Américains. □



Le bloc note de B.E.H.

Homme de gauche lui-même, l'épatant néo-philosophe romantique Bernard-Evi Henry, mieux connu sous les initiales de BEH, ne pouvait rester insensible aux événements qui déchirent la gauche française. Alors qu'ADG, fort de ses vingt-et-une années de journalisme de droite à Minute et autres lieux, ricane sous ses moustaches de reître de la plume en contemplant le quintal de rillettes de Tours (son poids) qu'il vient de gagner à l'occasion des "Jeux floraux et charcutiers du Val-de-Loire" grâce, en particulier, à ces deux vers que le jury n'a pas hésité à qualifier d'immortels : "Le jour se levait sur Félisque Potin / Ousqu'on trouve de la bière et pis aussi du vin", laissons son jeune et ingrat disciple méditer ce dicton bugis : "Mourir au milieu de ses amis est une fête".

SOS-PS



— Parlers arverne,
volapück
et papou
— Petite hyène
pour l'hive
— Rat visqueux
— Autruche
hongroise
— Fi donc.



calcul, je comptais aussi sur lui à l'égal d'un boulier (attention, je n'ai pas écrit « bousier »).

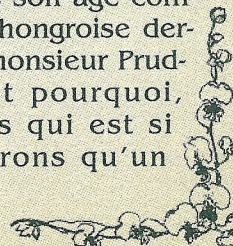
Las, quand, après une multitude de publicités payées à prix d'écu, le sympathique Brett Sinclair l'invita à faire assavoir sa décision, le traître, le relaps, l'archéoptéryx, le sicaire, le félon, le renégat, l'apostat, la hyène Delors nous asséna une piteuse désertion en rases campagnes (qu'il avait d'ailleurs très largement contribué à raser), nous chûmes dès lors du haut de nos certitudes les plus altières, environ l'altitude de la roche de Solutré.

Depuis, plus rien n'est comme avant. La prostate présidentielle se prend pour une lanterne, Momo le Morpion se désespère à l'instar de Billancourt, les hiérarques roses sont livides, Cohen songe à regagner sa cave où le capitaine Thon fripe quelques douzils, Jack Lang voisine avec Roch Cousine, le Navarro d'Hanin attache à la casserole, Mauroy boude les grooms, Fabius assure que bon sang ne saurait languir, Jospin jospine, il pousse des ananas rue de la Glacière et moi-même j'ai un petit creux pendant que d'autres (que je ne citerai pas) se goinfrent d'odorantes rillettes. Et pourtant, quel pimpant programme le rat visqueux ne nous avait-il pas fait miroiter auparavant (sinophile) ! Une demi-heure de nirvana et de yaka chatoyant qui nous avait mis l'os à la bouche (pour parler papou) et tout cela pour affaler les voiles, réduire la vapeur et se camoufler derrière son âge comme une autruche hongroise derrière le sabre de monsieur Prudhomme. Et c'est pourquoi, devant M. Delors qui est si petit, nous n'aurons qu'un mot : fi !

Défait, tel apparut Guy Delors lors de sa dernière apparition dans l'émission de Brett Sinclair : « Sinistrement vôtre ». Le pape bruxellois du situationnisme fédéral en qui toute la gauche, de Momo le Morpion jusqu'à Gaston Carambélis, avait placé ses espoirs les plus légitimes depuis le bannissement du féal-traître Rocard, avait entre-tenu jusqu'à ce jour funeste un suspense auprès de quoi la scène de la douche dans « Psittacose » d'Alfred Mainate pouvait passer pour un bol d'eau tiède insuffisamment saponifié. En vérité, l'établissement (pour parler arverne) était suspendu à ses lèvres minces de murène d'un jour et d'homme des vœux

Batifol. Dirait-il kit ou bien double ?

L'enjeu était de taille et bien à la mesure de cette belle intelligence mûrie à l'ombre des sous-mains européens, là où s'épanouissent les pieds de lustrine et les semis de trombones. Cueillir la succession du vieux pote en tas Mitterrand, assurer 21 années successives au socialisme conquérant (Konk est rond, c'est une insulte ?), tel était le challenge (pour parler volapück) en cours. Le peuple de gauche, fier mais infatué, comptait sur lui. Roger Hanin comptait sur lui, Jack Lang était dans l'attente en compagnie de sa voisine, Mauroy comptait sur lui, Fabius pas trop, Jospin comptait sur lui, moi-même, pourtant pas très fort en



De guerre Lasse

par Nicolas Bonnal

Sur la chèvre de monsieur Seguin

Les écrivains enracinés expriment plus que d'autres un symbolisme initiatique dans leurs œuvres, comme si le fait d'aimer la terre nous reliait nécessairement au ciel et à ses signes. Rappelons l'histoire de la chèvre de monsieur Seguin.

La petite chèvre est la plus rayonnante et la plus blanche de celles qu'a eues M. Seguin. Comme toutes les chèvres, elle rêve de la montagne, lieu de l'élévation spirituelle, royaume des dieux dans toutes les traditions. Arrivée au sommet et saluée par les arbres eux-mêmes, la chèvre connaît l'ivresse des hauteurs ; elle va découvrir la saveur et le parfum insoupçonnés des fleurs, symbole médiéval de la connaissance ; la chèvre goûte d'ailleurs des fleurs pourpres (couleur impériale) à longs calices ; elle mange aussi de la lambrusque, variété de vigne sauvage, vigne dont on sait la signification aussi bien dans les cultes dionysiaques que dans la tradition judéo-chrétienne. Enfin, elle dévore de la cytise, arbuste aux fleurs parfume-

mées. Le parfum de la nature est très présent dans la tradition mystique. Saint Bernard évoque dans l'un de ses sermons sur le Cantique des Cantiques les trois parfums essentiels : celui de contrition, celui de compassion et celui de dévotion.

La chèvre elle-même a un symbolisme précis. Dans la Grèce antique, c'est la chèvre Amalthée qui allaite le dieu Zeus. En Inde, la chèvre est surnommée Prakriti ; elle est la mère du monde. Dans la tradition chrétienne, le cilice que portent les pieuses gens est fait de poils de chèvre, animal sans cesse associé à la religiosité. La petite chèvre connaît donc une extase mystique, plus encore qu'une sensation de liberté liée à sa fuite de la clôture et de l'image du père, monsieur Seguin. Mais cette extase qui lui fait refuser le monde d'en-bas est une épreuve préparatoire. Le combat avec le loup a une dimension cosmique. Car ce loup est un "monstre" "énorme", tout de noirceur et de cruauté. Comme les ogres ou le loup des contes de fées, il représen-

te les ténèbres, ténèbres contre lesquelles la chèvre luttera jusqu'à l'aube. "La pauvre bête n'attendait plus que le jour pour mourir", écrit Daudet pour souligner cette victoire de la lumière. La chèvre a lutté contre l'une des métastases de Chronos - le dieu fondateur, ogre dévoreur (comme dans Perrault) de ses propres enfants, image du temps qui, en grec, lui a donné son nom. La chèvre est la septième. Sept est le nombre de l'accomplissement d'un cycle et il désigne "le jour du Soleil" dans le calendrier des pays nordiques. D'autres contes de Daudet ont une signification aussi belle. Que l'on pense à maître Cornille qui donne l'impression, en trompant son village, que la Tradition du moulin à vent, cette image du monde cyclique, se maintient en dépit de l'industrie moderne ; maître Cornille qui, à l'image de l'écrivain traditionnel ou de l'héritier spirituel de l'ancienne France, de sa mission et de ses Fins, représente magnifiquement ce noble et vain combat qui est le nôtre. □

Conservez dans votre bibliothèque la collection du *Libre Journal*

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier qui permettra aux abonnés de conserver dans leur bibliothèque la collection du « **Libre Journal** »

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en parchemin à lettrage doré.

On peut choisir son décor (fleur de lys bleue, sépia, bronze ou rouge, lion héraldique bronze, goélette bleue, canard vert, castel gris-bleu ou joueur de polo vert).

Ces étuis, qui contiennent dix-sept numéros du « *Libre Journal* » (soit une demi-année), sont proposés au prix coûtant, emballage et port-colissimo compris, soit :

- pour un étui : 180 F ;
- pour deux étuis : 340 F ;
- pour trois étuis : 490 F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

Je commande un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer les mentions utiles) :

fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, castel, joueur de polo.

Je joins un chèque de à l'ordre de **SDB**.

L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Divisé en trois grandes ethnies possédant chacune sa base territoriale et son propre parti politique, l'Angola est de ces pays qui n'existent pas.

Les trois-quarts de la population angolaise se retrouvent dans les trois principales ethnies : Bakongo (14 %), Ovimbundo (30 à 40 %) et Kimbundu (23 %). Chaque grande ethnie est elle-même divisée en une multitude de tribus et chaque tribu en clans. C'est au sein de ces trois grandes ethnies que se créèrent les trois principaux mouvements indépendantistes qui menèrent la guerre contre le Portugal.

Le premier fut le MPLA (Mouvement populaire de libération angolais), fondé en 1956 par des intellectuels et des métis souvent marxistes. Les premiers maquis se créèrent en zone kimbundu, dans l'arrière-pays de Luanda.

La guerre d'Angola débuta en mars 1961 avec un soulèvement en zone bakongo qui aboutit à un massacre de fermiers portugais. Les autorités portugaises rétablirent l'ordre et quarante mille Bakongo se réfugièrent au Zaïre où, en 1962, fut fondé le FNLA (Front national de libération angolais).

Le ministre des Affaires étrangères du gouvernement FNLA en exil, Jonas Savimbi, un Ovimbundo, démissionna de son poste, reprochant aux Bakongo leur tribalisme. Il décida de fonder un mouvement à base ethnique ovimbundo puisque cette ethnie, pourtant la plus nombreuse d'Angola, n'était représentée ni au MPLA, ni au FNLA.

C'est ainsi que l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola) naquit en 1966 dans l'est du pays. La carte politique actuelle de l'Angola était donc déjà pratiquement dessinée il y a trente ans, chacun des trois mouvements étant replié sur sa base tribale et taxant les deux autres d'ethnisme.

Après l'indépendance de 1975, ces trois mouvements entrèrent en lutte les uns contre les autres.

Une nouvelle guerre commençait.

Le 31 mai 1991, les accords de paix étaient enfin signés entre MPLA et

ANGOLA : L'IMPOSSIBLE DÉMOCRATIE ETHNIQUE

UNITA. Ils prévoyaient la tenue d'élections générales les 29 et 30 septembre de la même année.

Ces élections furent ethniques. L'UNITA les perdit puisque ce mouvement, émanation de l'ethnie ovimbundo qui rassemble 30 à 40 % de la population totale de l'Angola, obtint 34 % des voix pour ses candidats (40,7 % pour Jonas Savimbi lui-même).

Le caractère ethnique de ces élections est confirmé par l'examen de la carte de l'Angola : la seule région dans laquelle l'UNITA l'emporta fut le territoire ethnique des Ovimbundo et la seule ville importante ayant voté majoritairement pour l'Union nationale fut précisément Huambo, capitale ovimbundo.

Le MPLA marxiste avait, de son côté, rallié tous les suffrages de ceux qui redoutaient la domination des Ovimbundo. Il était vainqueur aux législatives avec 53 % des voix et 128 députés sur 220. Mais aux présidentielles, M. Dos Santos ne rassembla que 49,57 % des voix sur son nom. Il fallut donc organiser un second tour. C'est alors que Jonas Savimbi, contestant le résultat du scrutin, quitta Luanda pour se retirer dans son fief ethnique de Huambo, seconde ville du pays, bloquant ainsi l'organisation du second tour. La guerre reprit donc le 29 octobre 1992 avec les «massacres de la Tousse-saint». Comme en juin 1975, le MPLA attaqua traîtreusement deux hôtels de Luanda qui abritaient les responsables de l'UNITA massacrant les chefs de ce mouvement qui se trouva en partie décapité.

Les représailles furent immédiates. La ville de Huambo fut investie et l'aéroport de Luanda occupé. Le 1er novembre, un éphémère cessez-le-feu fut aussitôt suivi d'une reprise des combats et d'une longue série de victoires pour l'UNITA. Comme le MPLA contrôlait 65 % de la population et l'UNITA 75 % du territoire, les combats les plus importants eurent les villes pour enjeu. Au début de juillet 1994, Kuito et Malenje étaient assiégées depuis dix-huit mois par l'UNITA. Depuis, l'UNITA a perdu du terrain et un accord de cessez-le-feu a été signé. Un de plus. Pas plus respecté que les précédents. Le principal problème angolais est celui de l'opposition MPLA-UNITA. Il est soutenu par l'irréductibilité des Ovimbundo. Ces derniers, qui constituent la plus importante ethnie d'Angola, se considèrent comme les seuls vrais Africains. Pour eux, les Bakongo et les Kimbundu sont largement européanisés par plus de cinq siècles de contacts avec les Portugais. Alors, que dire des métis côtiers et citadins qui constituent l'encadrement du MPLA !... En Angola comme dans plusieurs autres vastes pays africains où deux forces à peu près équivalentes s'opposent militairement, il ne peut y avoir que deux solutions :

- 1) la victoire militaire d'un camp et l'écrasement de l'autre. Est-ce possible en Angola ? En automne 1994, le MPLA a marqué des points et même semblé prendre l'avantage sur le terrain. L'UNITA a abandonné de nombreuses positions mais le mouvement de M. Savimbi a les moyens de reprendre la guerre de brousse, arc-bouté sur sa base ethnique et sur son ancienne zone de guérilla ;

- 2) l'éclatement du pays et sa partition en deux ensembles : le nord au MPLA, le sud à l'UNITA.

L'histoire du pays, sa carte ethnique et ses rapports de force militent pour cette solution car le littoral et le nord sont profondément différents du sud. L'intangibilité des frontières issues de la colonisation interdit pour le moment un tel découpage en deux Etats.

L'Angola n'est donc pas près de connaître la paix.

Les Provinciales

par Anne Bernet



Le mystère de Charles Perrault

L'œuvre de Charles Perrault est l'une des plus connues du monde. Tous les enfants occidentaux ou presque tous ont été bercés par ses contes. Et pourtant, trois siècles après leur rédaction, ces histoires si célèbres continuent à faire gloser les spécialistes. Il s'en trouve même pour soupçonner Perrault d'avoir détourné à son profit le travail d'autrui... C'est que le personnage est plein de

mystère, que les "Contes" tranchent curieusement avec le reste de ses écrits. Et qu'ils demeurent, en leur tricentenaire, l'une des plus géniales et des plus effrayantes créations de notre littérature.

Charles Perrault naît à Paris en 1628 dans une famille de robe, à la limite entre bourgeoisie et noblesse, déjà très riche et entièrement acquise à la Contre-Réforme. La première catastrophe intervient pour Charles lorsqu'il

est âgé seulement de quelques semaines : son frère jumeau, qu'il appellera son aîné, François, meurt au berceau. Toute sa vie, Charles gardera l'inguérissable nostalgie d'avoir perdu son double parfait. Toute sa vie il s'acharnera à recréer un couple masculin. Avec ses autres frères, avec ses amis puis, enfin, avec son fils sans jamais retrouver ce qu'il imaginait être la gémellité. Le thème du double, du reflet, du jumeau ou de la jumelle sera toujours sous-jacent dans ses histoires. En attendant, l'adolescent grandit dans une famille qui donne à fond dans toutes les contestations de l'heure : les Perrault s'engagent à fond dans la fronde parlementaire et du côté des jansénistes contre les jésuites. C'est pour cette raison que Charles qui, à quinze ans, ne cache pas ses opinions religieuses, est chassé du collège. Il s'en console en s'absorbant dans la lecture de saint Augustin, maître à penser des messieurs de Port-Royal. C'est chez l'évêque d'Hippone que Charles va contracter une maladie qui ne le lâchera plus : une haine virulente contre l'Antiquité gréco-romaine, immorale, et contre tous les courants littéraires qui glorifient les auteurs païens, serait-ce au détriment de la pensée chrétienne. Dans l'esprit de ce garçon passionné et qui ne changera pas avec l'âge, lire Virgile ou Homère revient, ou peu s'en

faut, à adorer les idoles. Certitude dont il s'autorise pour tourner les anciens en ridicule.

En 1648, avec son frère Claude, curieux personnage à la fois médecin et architecte de talent, il rédige une parodie de l'Enéide intitulée "L'Enéide travestie". Les deux potaches expliquent que la reine Didon ne s'est pas suicidée mais qu'elle est morte d'une maladie vénérienne, dernier cadeau de son Troyen infidèle...

Tout en poursuivant des études de droit, Charles continue d'écrire en vers et il parvient à attirer l'attention du surintendant Fouquet qui le prend sous sa protection. Pourtant, en 1661, Perrault sera l'un des seuls protégés du ministre disgracié à l'abandonner... C'est que Colbert, l'ennemi intime de Fouquet, a fait miroiter un bel avenir à Charles qui n'éprouve aucun scrupule à se vendre. Dans l'ombre de son nouveau maître, il mènera pendant vingt ans une carrière équivalente à celle de secrétaire d'Etat plus particulièrement chargé des relations avec les écrivains et les artistes. Carrière qu'il émaillera d'étranges circulaires administratives qu'il n'a pu s'empêcher de versifier... Jusqu'au jour où Colbert, qui a besoin de la place pour un parent, renvoie son commis sans autre forme de procès. Les trente années qui lui restent à vivre, Perrault les partagera entre l'Académie française, dont il est membre



et où il aime soulever les difficultés grammaticales alors que lui-même fait des fautes d'orthographe absurdes, la dévotion, son éternelle querelle des Anciens et des Modernes et une haine implacable contre Boileau, champion de l'Antiquité.

Jusque-là, l'œuvre de Charles Perrault n'a rien d'extraordinaire : chronique en vers mais sans génie du siècle de Louis XIV, démarquage des fables d'Esope loin de valoir La Fontaine, contes destinés à ridiculiser l'Antiquité, le meilleur étant l'extravagante "Transformation du c... d'Iris en Astre".

Les dieux de l'Olympe ont décidé d'orner le ciel de nouvelles constellations. Envoyé sur terre à la recherche d'objets dignes d'être ainsi métamorphosés, Hermès ne trouve rien sinon, au bord d'une source, la jeune Iris en train de se baigner. Le bas du dos de cette belle personne pousse l'Olympien à l'élire comme future constellation. A la plus grande joie de Zeus, Dionysos, Mars et consorts masculins et aux hurlements indignés des déesses. Il faut reconnaître que c'est aussi drôle que de mauvais goût. Et voilà qu'en 1694 Charles croit avoir trouvé le moyen de revenir aux affaires grâce à son fils unique, Pierre. Ce garçon de dix-sept ans s'amuse, dans les veillées populaires, à collecter des histoires de "bonnes vieilles" qu'il transcrit en les arrangeant. Charles, qui l'a encouragé, les lit un soir et s'enthousiasme. Il apporte quelques modifications et corrections, en professionnel qu'il est, fait

imprimer le recueil après y avoir ajouté de charmants dessins de son cru et veut l'offrir à la jeune duchesse de Lorraine qui recherche un secrétaire, place qui conviendrait si bien au talentueux Pierre. Ce souhait paternel ne sera pas exaucé : au cours d'une bagarre, Pierre tue le fils d'un voisin. Les relations des Perrault permettent d'éviter de trop graves ennuis au meurtrier involontaire que l'on envoie se faire oublier aux armées. Pierre Perrault tombera au combat en 1700 ; il avait vingt-deux ans. Charles tentera d'oublier son chagrin en se consacrant aux bonnes œuvres. Il mourra en 1703. Reste le fameux recueil des "Contes de ma mère l'Oye". Enorme succès. Mais qui en est l'auteur ? Selon les uns, la tradition populaire ; pour les autres : Pierre tout seul. Selon certains spécialistes : Charles, qui aurait réécrit entièrement le travail de son fils ; et, d'après une autre opinion, le père et le fils réunis. On serait tenté d'opter pour cette dernière hypothèse, l'humour habituel de Charles écartant à chaque page du livre et les changements de style tenant essentiellement du passage des vers à la prose.

La plupart des adultes se souviennent des contes dans leurs grandes lignes. Pas du tout de la patte de Perrault. Soit que les enfants restent insensibles au talent littéraire, soit qu'ils aient lu des adaptations modernes plus ou moins heureuses. C'est pourquoi il faut relire les contes dans le texte de 1695.

Trois caractéristiques

se dégagent alors : l'humour noir prodigieusement féroce de ces textes, la sensation d'horreur et d'épouvante qui en constitue l'essentiel et quelques formules magiques qui font aujourd'hui partie de notre patrimoine : "Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?", "Tire la chevillette et la bobinette cherra !", "Mère-grand, que vous avez de grandes dents !"

La conjonction folklore-Pierre Perrault-Charles Perrault a produit le plus étrange et terrifiant chef-d'œuvre qui se puisse rêver. L'horreur d'abord. La Belle au bois dormant est victime d'un maléfice qui la contraint à se transpercer la main avec un fuseau "et à en mourir". Atroce... Sans la bonne fée qui atténue la malédiction, c'en était fait. Survient au bout d'un siècle le Prince Charmant. La version moderne, genre Walt Disney, s'arrête là. Perrault continue. Mariage de la Princesse et du Prince, naissance de deux enfants, Aurore et Jour. Voilà que la belle-mère s'en mêle. Et quelle belle-mère ! "Car elle était de race ogresse. On disait même tout bas à la cour qu'elle avait les inclinations des ogres". Profitant d'une absence de son fils, cette mère dénaturée ordonne donc à son maître d'hôtel de lui servir "la petite Aurore à la sauce Robert". Le brave homme substitue un agneau à la fillette. Même scénario du petit garçon et de la jeune reine, quoi qu'il soit difficile de trouver un animal à la chair aussi dure qu'une femme de cent vingt ans. Quand elle comprend

qu'elle a été abusée, l'ogresse se jette dans une cuve pleine de serpents qu'elle avait fait préparer pour sa famille. Quel cauchemar ! Iriez-vous voir cela au cinéma ? Avec détails bien sanglants ?

Autre scénario d'épouvante : l'entrée de la jeune mariée curieuse dans le cabinet bas de Barbe Bleue et précisions effrayantes : le sol couvert de sang caillé qui brille dans la pénombre... Sept femmes égorgées pendues au mur... C'est digne de "Psychose" ! Et le Petit Chaperon rouge mangé par le loup. Et l'ogre du Petit Poucet assassinant ses sept filles et menaçant son ogresse éplorée de l'envoyer rejoindre son infortunée progéniture... Sans oublier la lueur mystérieuse du château du monstre qui perce les ténèbres de la forêt. C'est à hurler de terreur.

Quant à l'humour, il est dans tous les détails : à peine les parents Poucet ont-ils abandonné leurs enfants que le seigneur du village leur apporte de l'argent. Et ce couple exemplaire, au lieu de chercher ses fils, bamboche en solitaire... Le Prince Charmant n'ose pas dire à la Belle qu'elle est ridicule avec sa fraise et sa robe à la mode de Catherine de Médicis. En moins de dix pages, les Perrault font rêver, pleurer, hurler et rire.

Et il y a trois cents ans que cela dure.

Marc Soriano qui vient de mourir, avait publié une édition commentée des "Contes". Flammarion, 590 p., 195 F.

Celui qui n'y croyait plus

Depuis toujours il avait cru à SON existence. Son père et le père de son père y croyaient. Sa famille, ses voisins, tout le monde en était persuadé : IL existait !

Du fond de sa mémoire il EN entendait parler par tous autour de lui. Tous étaient convaincant, sûrs d'eux et de ce qu'ils affirmaient. Les chefs d'Etats, les rois et même les papes confirmaient SON existence.

Mais lui, sans en avoir pris clairement conscience, commençait à douter. Pourquoi et comment ce doute affreux était-il en lui ?

Pourquoi lui ?

Avant, c'était simple, confortable ; mais, depuis qu'il avait émis ce doute, avec naïveté, auprès de quelques amis sûrs, bonjour la catastrophe !

Il était devenu un paria.

Même sa famille le maudissait. On le montrait du doigt. On l'insultait, sans même chercher à écouter son point de vue.

Son employeur, informé par de "braves gens", curieusement n'avait pas réagi à cette mise à l'écart. Doutait-il lui aussi ? Malheureusement, la pression qu'il subit alors (sa perte de clientèle, ses difficultés auprès des banques)

lui fit comprendre son intérêt pour la survie de son entreprise. Il licencia celui qui doutait. Oh ! bien sûr, officiellement le doute ne fut pas évoqué. On trouva un motif fumeux, assez neutre pour ne pas attirer l'attention des syndicats et des curieux.

Bref, le malheureux douteur rejeté se posait des tas de questions sur son avenir.

Il regrettait le temps d'avant le doute, quand il était bien au sein du troupeau des croyants anonymes, sans risque. C'était confortable comme situation, mais maintenant...

Son esprit combatif reprit le dessus. Se pouvait-il qu'il fût le seul à douter de SON existence, sur cette planète ? Était-il devenu un monstre rejeté du genre humain ?

Il fouilla les librairies, fit de longues recherches. Il voulait savoir s'il était le seul à douter de LUI.

Et un jour sa patience et son acharnement furent récompensés. Il mit la main sur de modestes ouvrages enfouis on ne sait où. Il reprenait espoir : il n'était pas seul face à cet effrayant problème ; d'autres que lui portaient ce fardeau ; d'autres que lui doutaient de SON existence, et depuis bien longtemps !

Mais alors ? Pourquoi ce silence, partout, par tous ? Qui imposait à tous ce silence ? Pourquoi ceux qui doutaient étaient-ils rejetés, exclus ?

Pour avoir des réponses à ses questions, il se plongea dans la lecture des précieux livres qu'il avait pu trouver. Ces livres interdits d'affichage et de publicité circulaient sous le manteau entre initiés (une secte, en quelque sorte !). Leur lecture non seulement confirma son doute mais, bien mieux, le transforma en certitude.

Tout d'abord, chose étonnante, il n'y avait de LUI aucune preuve matérielle : pas de photos, pas de films, rien. Par contre, une foule de témoignages confirmaient SON existence. Mais les témoignages se contredisaient sur SA taille, SES vêtements, le moyen de transport utilisé, etc.

Qui croire ?

Et pourtant il fallait croire, puisque tout le monde croyait !

Mais, petit à petit, au fil du temps, la croyance semblait battue en brèche par des impossibilités techniques difficiles à expliquer. Par exemple, comment pouvait-IL être partout en même temps ?

— C'est comme ça, expliquaient les

croyants ; la preuve : le lendemain, tout le monde a des paquets réels entre les mains, donc il est forcément passé partout !

Autre exemple : même où il n'y avait pas de cheminée, IL passait. Impossible, normalement. Eh bien non ! Les croyants et les lobbies de défense prônaient SON existence, affirmaient sans rire que, même sans cheminée, il y avait des paquets le lendemain, donc, forcément, IL était passé. La cheminée n'était qu'un point de détail oublié, puisque les paquets étaient bien là, bien réels, eux.

Il était quand même étrange de vouloir imposer aux esprits curieux ce genre d'anomalies comme des vérités vraies.

De plus en plus de gens se posaient des questions. Le doute s'installait partout.

Il fallait à tout prix arrêter cela car de gros intérêts étaient en jeu. Le lobby des fabricants de paquets, celui de l'emballage des paquets, celui des objets dans les paquets, etc. Cela faisait du monde, qui faisait fortune avec ça depuis des années et des années.

Depuis quand, au fait ? Pouvait-on chiffrer officiellement, historiquement la date de naissance de cette croyance



de Noël



mondiale ? Les précieux livres qui circulaient sous le manteau donnaient 1946, et la signature du document fut faite en Allemagne, après la dernière guerre.

Les lobbies, depuis cette date, assurés du pactole découlant de SON existence, se mirent en colère.

Pour continuer la fête, il fallait arrêter le doute grandissant qui se répandait à travers la planète.

Une nouvelle loi fut votée par le troupeau des croyants, manipulé par les chefs des lobbies.

Ceux qui doutaient n'eurent pas le droit de s'exprimer, de donner leur point de vue. Les

belles paroles quant à la liberté d'opinion, aux droits de l'homme, à la démocratie, furent balayées devant le risque énorme qui se profilait : que le monde entier doute de LUI.

Cette nouvelle loi vit le jour en France (pays de râleurs, de sceptiques et de teigneux) en 1990.

Et c'est depuis cette date que, dans ce pays, si vous voulez vivre tranquille, ne pas payer d'amende ni aller en prison, vous êtes obligé de croire au Père Noël.

Jean-Claude Ferrer

« BACKBEAT »

Film de Ian Suttley, avec Stephen Dorff, Sheryll Lee. Si les Beatles constituèrent le groupe de rock le plus connu à ce jour, seul un nombre restreint de leurs aficionados savent qu'à l'origine ce quatuor était composé de... cinq musiciens. Stuart Sutcliffe, chanteur et bassiste, participa aux destinées des Beatles de 1959 à 1961, alors que le groupe évoluait dans des boîtes de seconde zone en Hollande ou en Allemagne, avant de mourir terrassé par congestion cérébrale. Ce film retrace ses relations souvent houleuses avec les autres membres du groupe et sa passion pour Astrid, une photographe de Hambourg qui le fit connaître après sa mort non comme chanteur mais comme artiste peintre. Curieuse et attachante destinée d'un personnage aujourd'hui oublié. (Distribution : PVC Vidéo.)

« HALLYDAY

PALAIS DES SPORTS 1982 »

Film de Gui Job. On aime ou on déteste mais on reste rarement indifférent devant le phénomène Hallyday. En 1993, il fêta ses cinquante ans deux jours de suite dans un Parc des Princes plein comme un œuf. La présente réalisation vidéo nous le montre douze ans plus tôt au Palais des Sports lors d'un concert demeuré dans les annales. Chansons anciennes comme "Le Pénitencier" ou créations plus récentes alternent dans une mise en scène réglée au quart de tour. Les amateurs apprécieront. (Distribution : Polygram Vidéo.)

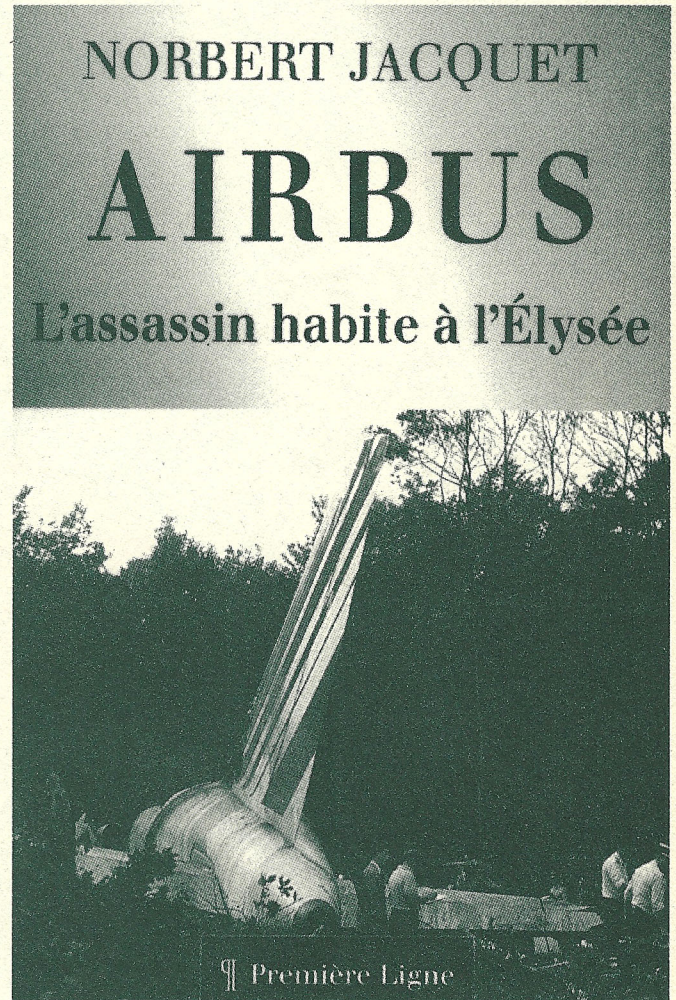
« PAVAROTTI IN CENTRAL PARK »

Le bel canto n'intéresse pas seulement la vieille Europe mais attire également les foules outre-Atlantique. Lors d'un mémorable concert, Pavarotti, le fameux ténor, enchantait un public composé de milliers d'amateurs. Au cours de cette soirée, le nouveau Caruso interpréta non seulement des compositeurs classiques comme Verdi ou Massenet mais prouva la diversité de son art en s'attaquant à des chansons populaires et même à des morceaux de jazz de Duke Ellington. Accompagné par le New York Philharmonic, Pavarotti prouve une nouvelle fois l'immensité de son talent. (Distribution : Polygram Vidéo.)

par
Anne Brassié

Il est pilote de ligne et ne se prend pas pour Saint-Exupéry. Ses amitiés sont plutôt à gauche. Et pourtant il vient de porter de terribles accusations à l'égard du gouvernement. La veille de l'accident d'Airbus A320 à Habsheim en 88, il avait adressé des courriers à ses amis proches des sphères dirigeantes pour signaler les faiblesses du système informatique de commande de l'avion. L'accident ne le surprend donc pas. Mais ce qui le surprend c'est la mise en cause immédiate du pilote puis des analyses bizarres de la boîte noire. Il fait des recherches, découvre d'étranges manœuvres.

Des milliards sont en jeu : si Airbus tombe, c'est Boeing qui ramasse la mise. Commence alors une intimidation de type soviétique à l'égard de Norbert Jacquet qui va être filé, puis arrêté, décrété fou et placé en hôpital psychiatrique. Sa licence de pilote lui sera bien sûr retirée. Il écrit un livre pour se défendre. On se croirait revenu à Moscou dans les belles années du stalinisme. Sa mise en cause de Louis Mermaz dans la substitution d'enregistreurs peu après l'accident lui vaut une plainte en justice. Norbert Jacquet est déclaré non coupable et relaxé par le tribunal correctionnel de Strasbourg. L'affaire se poursuit en



appel puis l'avocat de monsieur Mermaz retire sa plainte. L'AFP a trompé la mise en accusation du pilote.

Elle ne dit rien de sa victoire au procès.

Ces braves gens n'ont peut-être pas compris que Norbert Jacquet se battait aussi pour eux, pour qu'aucun de nous ne s'envole au ciel pour toujours, laissant au sol des veuves et des orphelins... □

"L'Assassin habite à l'Élysée" de Norbert Jacquet avec la collaboration d'Olivier Fédrigot, Editions Première Ligne.



« VAMPIRE STORY »

(Anthologie)

Douze nouvelles où le mythe du mort-vivant est traité par les plus fameux « fantastologues » de naguère et d'aujourd'hui. Nul des fêrus d'épouvante de bon aloi n'en aura chagrin, les émules du cher comte Dracula qu'on rencontre là sont tous plus horribles, tous plus assoiffés de sang humain les uns que les autres, et forment une fort superbe galerie de monstres. A retenir, un texte rare de Paul Féval, « La ville-vampire », texte qui donnera peut-être à un éditeur de goût l'idée de sortir du purgatoire littéraire « La Vampire », un splendide roman du trop méconnu écrivain breton.

Fleuve Noir (collection super-poche), 59 F.

« LES SCEURS PAPIN »

de Robert Le Texier

Bonnes de la riche Mme Lancelin, Christine et Léa Papin assassinèrent leur patronne le 2 février 1933. L'homicide eut lieu chez la victime, au Mans. Christine fut condamnée à mort, mais le président Lebrun commua la peine capitale en travaux forcés à perpétuité, et Léa, la plus jeune des deux femmes, à dix ans de bagne et vingt d'interdiction de séjour...

Le crime apparemment inexplicable, l'affaire défraya la chronique. Elle est ici disséquée avec scrupule, sans parti pris.

Fleuve Noir, 35 F.

« LES FRANÇAIS SOUS LE CASQUE ALLEMAND »

de Pierre-Philippe Lambert et Gérard Le Marec

De 1941 à 1945, trente mille hommes et quelques centaines de femmes choisirent de soutenir la politique de collaboration les armes à la main.

Et c'est, revêtu de l'uniforme feldgrau qu'à l'est, à l'ouest, en Afrique du Nord, ils combattirent tantôt les Bolchevistes, tantôt les Alliés, tantôt les Résistants. Si l'on sait bien l'histoire des soldats de la LVF et de la Division Charlemagne, l'on ignore les neuf dixièmes de celle des Français qui s'engagèrent dans des unités de la Wehrmacht proprement dite, par exemple dans la Kriegsmarine ou la Leibstandarte Adolf Hitler. La présente étude, impartiale et fouillée, nous la

découvre...

Son iconographie, planches-couleur et photos inédites est d'un singulier intérêt...

Jacques Grancher, 150 F.

« CRASH »

de Stephen Green Leaf

Pour Keith Tollison, la vie change le jour où le vol régulier Los Angeles-San Francisco s'écrase pendant l'atterrissage. Parmi les victimes de la catastrophe, Jack Donahue, le mari de Laura, la jeune femme pour l'amour de laquelle Tollison a accepté de traîner une minable carrière d'avocat dans une minable ville de province. Mais Jack n'est pas mort, seulement atteint d'incurables séquelles cérébrales. Et c'est Tollison que Laura charge de représenter les intérêts de l'infirme dans le procès contre la compagnie aérienne. Une intrigue sentimentale et psychologique destinée à vous faire avaler un cours sur la sécurité aérienne et le droit des transports aux Etats-Unis. Et quelques descriptions à vous dégoûter de l'avion jusqu'à la fin de vos jours...

Presses de la Cité, 400 pages, 120 F.

« DISPARITIONS AU PALAIS »

de Margaret Ring

Mauvais début d'année pour la famille royale d'Angleterre ! La Reine, ses fils et ses brus sont tour à tour victimes d'attentats farfelus dont ils sortent indemnes, mais passablement ridicules. On voudrait discréditer la monarchie britannique aux yeux de l'opinion que l'on ne s'y prendrait pas autrement ! Mais qui tire les ficelles ?

L'inspecteur Smith, responsable de la sécurité au palais de Buckingham, cherche à démasquer les coupables, soupçonnant tour à tour une belle soubrette irlandaise, un balayeur iranien et la très respectable lady Hawking-Boyle, qui veille au bien-être des corgis royaux. Et tous ces suspects disparaissent sans laisser de traces... A l'intérieur des appartements de Sa Majesté. Incroyable and so shocking, dear ! Et si cette rocambolesque affaire était beaucoup plus grave qu'il n'y paraît ?

L'intérêt des amusantes aventures policières de l'inspecteur Smith, Anglais de la vieille école, est de promener le lecteur dans l'intimité des Windsor. Comment concilier la lecture des polars et

celle de « Point de vue » !

Le Rocher, 175 pages, 89 F.

« JOURNAL DE SAIGON ET DU MÉKONG »

de Yves Chiron

Yves et Isabelle Chiron ont décidé d'adopter un enfant. Voilà pourquoi, le 29 juin 1993, ils sont partis pour le Vietnam à la recherche de leur fils ou de leur fille. Ils l'ont trouvé dans un orphelinat, abandonné à sa naissance par sa mère. Il s'appelle Thomas, il a trois semaines. Depuis son adolescence, Yves Chiron tient un journal intime. Il en livre ici les pages consacrées à cette aventure indochinoise d'où il est revenu père. A cette expérience, à cette histoire d'amour s'ajoutent un récit de voyage, dans un pays que les Français n'ont jamais appris à désaimer, et une réflexion pertinente sur le catholicisme en Indochine, qui a survécu aux persécutions communistes. Renaissance d'une chrétienté solide où se multiplient des apparitions (non reconnues par l'Eglise) et naissance d'un enfant choisi. Un témoignage profondément émouvant.

Résine (53150 Montsurs), 45 pages, 62 F.

« LA FUGUE EN GASCogne »

de David Mata

Il aura fallu qu'il souffre de malaises curieux et inquiétants pour que Thibaut, la quarantaine bien sonnée, s'arrache à son quotidien et à son métier de journaliste-écrivain. Pendant ces quelques jours au lit, l'envie l'a pris de rentrer chez lui ; c'est-à-dire de repartir vers le Gers de son enfance heureuse. Il n'y est pas retourné depuis la mort de son cousin Antoine, son ami d'enfance. C'était il y a vingt ans... Thibaut s'en va, à la recherche de ses souvenirs et de sa jeunesse enfuie. Il va vite découvrir qu'il est impossible de remonter le temps. Mais, en échange, ce retour aux sources va se révéler riche en révélations inespérées, en signes qu'il ne savait plus lire.

David Mata écrit un hymne à la beauté des paysages, aux joies de la vie qui illumine cette quête initiatique d'un héros ébloui. Des idées, des images et une langue élégante. Que demander de plus ?

Piccollec, 220 pages, 120 F.



Balades en Ile-de-France

par Olmetta

A gauche toute...!

L'île aux Cygnes est la plus mal connue de Paris. Découvrez-la au cours d'une flânerie sur la rive gauche. Fascinante et majestueuse, cette partie de la capitale mélange toutes les architectures.

Aucun monument notable n'attire les hordes de touristes dans l'île Saint-Louis, ce qui lui conserve son atmosphère villageoise. L'intérêt de la promenade sur les quais de Bourbon et d'Anjou (salut les légitimistes !...) c'est la surprenante unité des façades XVIIe des hôtels particuliers qui foisonnent sur cette île. Entre autres le fameux hôtel Lambert, résidence parisienne du baron Alexis de Rédé mais surtout de Guy et Marie-Hélène de Rothschild, barons certes, mais rois de Paris.

Empruntez la passerelle Saint-Louis pour arriver à l'île de la Cité puis, par la rue du Cloître-Notre-Dame, continuez jusqu'au parvis de la cathédrale probablement la plus connue de l'univers, Notre-Dame de Paris. Eglise métropolitaine de la ville, elle fut commencée en 1163 et achevée vers 1245. De 1845 à 1864, objet d'une importante restauration, elle a été "Viollet-" par "le-Duc". Notre-Dame est remarquable par le parfait équilibre de ses proportions, ses lignes pures et sa décoration simple. Evidemment, il faut visiter l'intérieur (en particulier le Trésor), mais surtout grimper au sommet de la tour sud d'où la vue sur Paris est grandiose.

Quittant le refuge de Quasimodo, par les rues de la Cité puis de Lutèce, vous rejoindrez le Palais de justice. A lui seul il vaut une visite en semaine quand tout l'appareil de la justice est en marche immuablement... Avec un intérêt particulier pour la XVIIe chambre où vous apercevrez certainement de nos amis puisque c'est celle des procès de presse... Dieu sait que nous sommes "clients" ! C'est également cette

chambre qui juge les "tagueurs". Le "tag", écriture subversive ou forme d'art... Ceci est une autre histoire !

Dans l'enceinte du Palais de justice se trouvent la Conciergerie et la Sainte-Chapelle. Cette merveille du gothique fut construite au XIIIe siècle, par la volonté de Louis IX, futur saint Louis, pour recevoir les reliques du Christ (aujourd'hui à Notre-Dame) ; ses vitraux remarquables retracent des épisodes de l'Ancien Testament.

A quelques pas, au 1 quai de l'Horloge (Pierre Joxe, damné de la terre, habite un bel appartement sur cette voie), vous entrez à la Conciergerie, riche de souvenirs pour les monarchistes. Ce fut l'antichambre des assassinats de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Y séjournèrent également, unis dans une même finalité : Danton, Robespierre et Madame Récamier.

Après cette visite ou ce pèlerinage (c'est selon...), allez boire un verre et croquer un morceau sur la belle Place Dauphine où flottent les ombres d'Yves Montand et Simone Signoret, ces autres damnés de la terre qui avaient choisi ce quartier huppé pour y "arrêter leur roulotte".

Traversez la Seine par le Pont-Neuf (qui est l'un des plus vieux de Paris, sa structure ayant presque 400 ans). Saluez le bon Roi Henri qui trône à cheval au centre de l'arche principale.

Longez la Seine en passant devant l'hôtel de la Monnaie, l'Institut, les beaux immeubles qui gardent les souvenirs de Voltaire, de la Princesse Bibesco, du marquis de Cuevas, de Cécile Sorel, d'Henry de Montherlant, etc., pour arriver au Musée d'Orsay regroupant les chefs-d'œuvre de peinture, sculpture et photographie du XIXe siècle.

A côté, le bel hôtel de Salm (résidence du grand chancelier de la Légion d'honneur, siège du Musée

de la Légion d'honneur et des Ordres de chevalerie, vous attend avec ses merveilles.

Ne quittez pas les quais (ici il y avait la piscine Deligny qui a... coulé il y a peu) et après avoir abordé la Chambre des députés (l'Assemblée nationale ou, mieux, le Palais Bourbon) et le Quai d'Orsay (où pérorait Monsieur Alain Juppé), tournez à gauche et découvrez l'un des plus beaux ensembles architecturaux de Paris : l'hôtel des Invalides, qui abrite l'église Saint-Louis, les musées de l'Armée et le tombeau de Napoléon conservé dans ses six cercueils... Essayez de visiter la Crypte des Gouverneurs. La rue de Grenelle vous mènera au Champ-de-Mars et à la Tour Eiffel. Du troisième étage, à la jumelle, vous pourrez observer l'intérieur d'un bel immeuble du quai Branly où demeurent une demoiselle Mazarine et sa maman, à moins qu'elles n'aient déménagé depuis certaines "mazarinades"...

De l'autre côté de l'avenue de Suffren vous serez dans le Xe arrondissement. Traversez pour découvrir l'architecture ultra-moderne de l'ambassade d'Australie. Au-delà du pont de Bir-Hakeim, allez vous perdre dans le futuriste "Manhattan sur Seine"...

Voici quelques haltes intéressantes :

- Restaurant "Chez Françoise", Aérogare des Invalides - cuisine traditionnelle dans un décor (refait il y a peu) des années cinquante : 47 05 49 03.

- "Club des Poètes", 30 rue de Bourgogne - pour les lyriques gros mangeurs : 47 05 06 03.

- "Grand Café de New York" - belles spécialités italiennes, Karaoké le plus sophistiqué d'Europe, l'endroit le plus "branché" du Centre Beaugrenelle (niveau 1) : 45 75 65 30.

- "Restaurant Thoumieux", rue Saint-Dominique - cuisine du sud-ouest dans un cadre 1900 : 47 05 49 75.



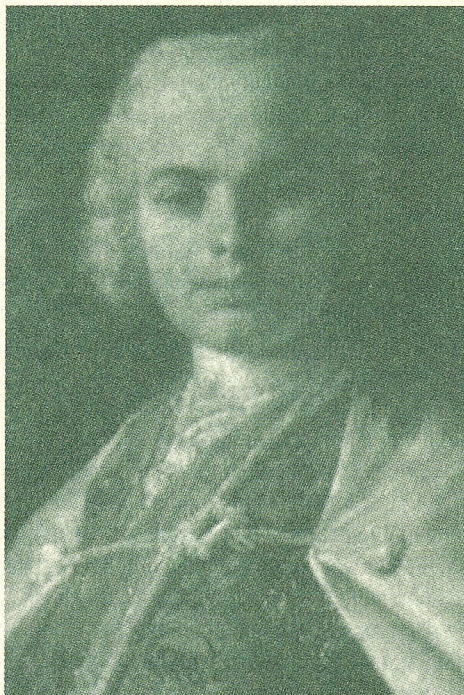
Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

Cinéma

« Farinelli » de Gérard Corbiau

Farinelli (de son vrai nom Carlo Broschi) fut un personnage important, adulé de tous, humbles et puissants. C'est lui qui, grâce à sa voix, parvenait à calmer la neurasthénie de Philippe V d'Espagne. Castré vers l'âge de huit ans, Farinelli conserva très longtemps un timbre... de collection. L'opération, en annihilant la production d'hormones mâles (à l'origine, entre autres, de la transformation du larynx), avait pour but de "geler" l'évolution de la gorge pour lui laisser une souplesse, une forme et un volume propres à l'enfant. Avec son frère aîné Ricard, compositeur flamboyant, ils allaient parcourir l'Europe et se fâcher irrémédiablement avec le fameux Haendel. Les castrats, s'ils



ne pouvaient reproduire, avaient toutefois une vie sexuelle normale jusqu'à environ la quarantaine. Farinelli épousa donc une aristocrate anglaise, Alexandra Leyris. Il mourut riche et considéré à Bologne en 1782 à l'âge de 77 ans.

Corbiau qui, avec "Le Maître de musique", avait rendu un bel hommage à l'art lyrique a, ici, complètement raté son affaire.

En dehors de beaux costumes, rien n'est bien marquant dans cette pellicule. L'imbécile parti pris du sexe à tout prix en fait un film pour noctambules de M6.

La bande son, seule, vaut le détour pour la technique. Le réalisateur a créé une voix résultant de la fusion de celles du contre-ténor américain Derek Lee Ragin et de la soprano polonaise Maria Godlewska. L'Ircam a travaillé (vous avez bien lu...) durant sept mois sur cette composition.

C'est long, très long. Cette "Castrafiore" est un tantinet casse-pieds.

C'est Stefano Dionisi qui prête ses fesses à l' "homme" aux trois octaves et demie.

Caroline Cellier s'est égarée dans cette affaire...

Le snobisme aidant, soyons certains que les producteurs vont se "faire des ... en or".

Hélas !

Théâtre

« Chantecler » d'Edmond Rostand

Le père de Jean Rostand, malade, se retire à l'automne 1901 à Cambo. Il lit l'adaptation que Goethe fit du "Roman de Renart". Ainsi germe l'idée de "Chantecler" qui sera créé le 7 février 1910 durant ce terrible hiver qui vit la Seine "découcher".

C'est au théâtre de la Porte Saint-Martin que fut présentée l'œuvre d'Edmond Rostand avec une prestigieuse distribution : Lucien Guitry, Chantecler ; Madame Simone, la Faisane ; Jean Coquelin, le chien Patou ; etc. Enthousiasme fou pour les deux premiers actes. Froid glacial au troisième et... sifflets nourris

au dernier. Rostand était absent. Beaucoup de critiques s'acharnaient contre lui parce qu'il avait été... dreyfusard. Le serait-il aujourd'hui en voyant son interprète ? Bref, après tant de succès, ce fut pour l'auteur, jusqu'alors adulé, un formidable échec. La pièce ne devait plus être montée (exception faite de la présentation qu'en fit il y a une douzaine d'années Jean-Claude Martin en Avignon "off Festival") jusqu'à ce que Jérôme Savary s'en empare. C'est probablement de sa part une idée longuement mûrie.

Je suis convaincu que l'inoubliable auteur de "Cyrano de Bergerac" ne désavouerait pas cette "adaptation" qui prouve la solidité de son texte riche, foisonnant, bourré d'astuces et de bons mots. Cette satire épingle la politique et le demi-monde. Les hommes "s'amusent" à être des animaux ; ainsi, petit à petit, Agnès Soral devient la faisane, Evelyne Buyle la pintade, Marc Dudicourt le chien

Patou et Jean-Claude Dreyfus le coq Chantecler, convaincu qu'il fait lever le soleil par son chant fameux : "O Soleil, toi sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont !" Admirable Dreyfus. Quel parcours ! Des débuts en guépière de cuir dans les spectacles de Francis Sabel à "La Grande Eugène" jusqu'à ce Chantecler, aucune faute. Marc Dudicourt, le comédien-libraire, est comme toujours parfait ! Toute la troupe parle, chante, danse avec un bonheur visible et communicatif. La grande difficulté de cette œuvre réside dans les costumes. Michel Dussarrat les a tous réussis. Agnès Soral est somptueuse empanachée de plumes de faisan. C'est un autre "animal" qui éclaire avec brio l'ensemble : Alain Poisson. Quelques esprits chagrins regretteront cette adaptation ; pour les autres, courez à ce moment de fête !

— Théâtre National de Chaillot :
47 27 81 15.

Un jour

25 décembre 1792

La nuit de Noël 1792, au deuxième étage de la tour du Temple de Paris. Dans une pauvre chambre verrouillée, Louis XVI, roi de France et de Navarre, rédige son testament à la faible lueur d'une bougie. La première audience du procès qu'ont osé lui intenter les gueux de la Convention a eu lieu le 11 décembre, la seconde — l'Assemblée factieuse n'en a point prévu trois — commencera et s'achèvera le 26. L'auguste captif ne conserve nulle illusion quant à l'épilogue de la mascarade judiciaire...

Le prince de la Fleur de Lys écrit : "Au nom de la Très Sainte Trinité, du Père et du Fils et du Saint Esprit. Aujourd'hui vingt-cinquième jour de décembre mille sept cent quatre-vingt-douze, moi, Louis XVI du nom, roi de France, étant depuis quatre mois enfermé dans la tour du Temple de Paris (...), n'ayant que Dieu pour témoin de mes pensées, (...) je déclare ici, en sa présence, mes dernières volontés et mes sentiments (...). Je pardonne de tout mon cœur à ceux qui se sont faits mes ennemis sans que je leur en aie donné aucun sujet ; et je prie Dieu de leur pardonner (...). Je prie ma femme de me pardonner tous les maux qu'elle souffre pour moi et les chagrins que je pourrais lui avoir donnés dans le cours de notre union, comme elle peut être sûre que je ne garde rien contre elle, si elle croyait avoir quelque chose à se reprocher (...). Je commande à mon fils, s'il avait le malheur de devenir roi, de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens ; qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment, et nommément en ce qui a rapport aux malheurs et aux chagrins que j'éprouve (...). Je finis déclarant devant Dieu, et prêt à paraître devant Lui, que je ne me reproche aucun des crimes qui sont avancés contre moi. Fait en double, à la tour du Temple, le 25 décembre 1792." Après midi, ses avocats, MM. de Malesherbes, Desèze et Tronchet, visiteront le monarque. Ils le trouveront superbement équanime. Desèze lut sa plaidoirie. L'Oint de Reims exigea qu'elle fût rendue moins émouvante — "Je ne veux pas les attendrir" — et, le trio reparti, il rouvrit Tacite, imperturbable. Louis XVI, Fils de Saint Louis...

Jean SILVE de VENTAVON

Carnets

par
Pierre Monnier

Avez-vous remarqué que, depuis une dizaine d'années, les médias nous enfournent dans le crâne, comme une vérité transcendante, que l'Histoire de France a commencé avec l'Occupation allemande en juin 40, comme s'il ne s'était rien passé auparavant ?

Chirac. Ultra-gauche en sa jeunesse, adhérent à l'appel de Stockholm, traître à Chaban-Delmas en 74, traître à Giscard en 1981, traître à lui-même et à tout ce qui se présente en 1988, toujours à l'affût du sens du vent tout en se trompant de direction comme en 81 où, dur comme fer, il croyait que les élections voulues par son élu Mitterrand lui vaudraient deux cent cinquante élus de son bord, aligné sur la mode et prêt à flagorner les planches les plus pourries tout en proférant des ignominies contre les hommes et les femmes du Front national qui ne lui demandent rien. Brave type, paraît-il, dans l'intimité mais lourdingue dès qu'il s'agit de comprendre, Chirac n'est, malgré tout, pas sûr d'en avoir fait assez pour être élu.

N'est pas arlequin qui veut...

Dans l'Express, un superbe article où est célébré l'engagement politique des chanteurs dont aucun, nous dit l'auteur avec gourmandise, ne vote Front national. Sans blague ?!

Comme si tout le monde, je dis "tout le monde", ne savait pas quelle effroyable police de la pensée se livre à un chantage permanent sur les artistes de toute branche pour leur interdire la moindre approche du Front sous peine de perdre leur gagne-pain.

Rendez à ces Arts

Le Maroc de
Delacroix

Quand Eugène Delacroix débarque à Tanger, le 24 janvier 1832, il sait immédiatement qu'il a trouvé ce qu'il était venu chercher : l'Antiquité. Celle que d'autres artistes continuent vainement d'aller quérir dans la Rome du XIXe siècle. Mais "Rome n'est plus dans Rome", écrit Delacroix à son ami Jal. Car il va beaucoup écrire pendant ce voyage qui le conduit à Fez, via Meknès. Il a obtenu l'autorisation de suivre le comte de Mornay que Louis-Philippe envoyait en ambassade auprès du sultan Moulay Abd Al-Rhaman. Et, durant le périple, il écrit des lettres, prend des notes et des croquis.

Il se plaint de ne pas pouvoir peindre, l'Islam l'interdit. Mais il va engranger suffisamment pour produire au retour.

Car ce voyage est pour lui une véritable révélation. Celle de la lumière et celle de l'antique. Il est émerveillé : "A chaque pas, il y a des tableaux tout faits qui feraient la fortune et la gloire de vingt générations de peintres. Vous vous croyez à Rome ou à Athènes moins l'atticisme (...) Un gredin qui recommande une empeigne pour quelques sous à l'habit et la tournure d'un Brutus ou d'un Caton d'Utique."

C'est ce voyage de Delacroix au Maroc qu'évoque l'actuelle exposition de l'Institut du Monde arabe. Avec des tableaux (rares), de superbes aquarelles et les croquis des carnets (en fac-similé). Un voyage qui va bouleverser l'artiste et sa peinture. Un voyage au cours duquel il ne va pas se contenter, comme tant d'autres, de rendre l'exotisme, mais où son génie (romantique, certes) va comprendre et rendre l'universalité des scènes qu'il rencontre.

Nathalie Manceaux

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

Le 4 décembre 1994

Je continue mon étude sur les astrologues et médiums. Cette fois-ci, je prends mes exemples dans un de ces journaux gratuits dont on bourre ma boîte aux lettres à en faire sauter les charnières. Les annonces n'y coûtent pas bien cher ; aussi une pleine page intitulée en très gros VOYANCE y accueille-t-elle trente-cinq annonces de besogneux de la prédiction. On voit tout de suite que l'on n'est plus dans le tarot distingué comme dans *Télé 7 jours*. Il n'y a guère de prénoms. On lit quelques patronymes, mais tous des plus roturiers. C'est surtout l'anonymat qui règne, ou à la rigueur de sottes raisons sociales du style "Vizion" (avec un z) ou "Astrofil". Je note quand même une titulaire de distinctions, une certaine Natacha Maroussia, qui s'appelle peut-être Josiane Bidet dans le civil et qui est, à l'en croire, "la talentueuse voyante réputée par ses Trophées et Lauriers d'or". Mais je vois qu'elle n'est que "sélectionnée parmi les 100 meilleures de France" ; nous resterons dans le second choix. On se montre discret sur les tarifs. Beaucoup moins sur les résultats : "Ça marche", affirme sobrement l'un et, selon un autre, "Témoignages constatés par huissier", un huissier qui contrôle aussi "les tra-

vaux occultes" d'un troisième. Et cela dans tous les domaines ; un centre Kenaz exerce même sa "voyance sur les vies antérieures", en appelant Virgile à la rescousse puisqu'il a pris pour devise : "Felix qui potuit rerum cognoscere causas". Je gage que nombre de clients confondent "Felix qui potuit" avec Félix Potin et s'en trouvent réconfortés.

Le plus surprenant de ma page d'annonces, c'est qu'il s'y trouve, concentrées dans la moitié du bas (ce qui relève d'un racisme intolérable), les offres de dix-sept sommités de la voyance africaine. J'avais tort de parler de plèbe ou de second choix. Il n'y a là que de "grands marabouts" et même un "homme de Dieu". Les uns, modestes, se qualifient de "Monsieur", comme Messieurs Mamadou, Karamba et Fofana. D'autres font état de leurs titres sans doute universitaires, comme les professeurs Halilou, Habibo, Souare ou Sabou Chérif.

Ces grands humanistes se montrent désintéressés puisque plusieurs d'entre eux sont prêts à accorder des facilités de paiement ou ne demandent à être rémunérés qu'après résultat. Ce qui ne leur coûte guère, d'ailleurs, puisque les résultats sont "immédiats et garantis" : "100 % de réussite", promet l'hom-

me de Dieu. "Résultats 100 % en quatre jours, quels que soient vos problèmes" avec le professeur Abdou. Vaste programme car les problèmes énumérés par nos marabouts touchent tous les domaines : les plus classiques, comme l'amour, les jeux et les examens, et aussi les plus délicats tels que la drogue, la frigidity, la défaillance sexuelle ou la protection contre les mauvais esprits. Monsieur Karamba "retrouve le mari ou la femme dans la semaine". On comprend pourquoi "plusieurs personnalités du monde entier font confiance à Monsieur Fofana". Elles ont mille fois raison.

J'admire que des savants aussi remarquables viennent chez nous pour soulager nos misères. Mais leurs soins éclairés et leurs dons si précieux ne manquent-ils pas à leur continent d'origine où, si j'en crois les journaux, tout ne se passe pas au mieux ?

Le 8 décembre 1994

Et si je m'essayais à la voyance pour arrondir mes fins de mois qui commencent parfois fort tôt ? S'il y a tant d'offres, c'est qu'il doit y avoir un vaste et juteux marché de gens déboussolés. Commercialement parlant, on a rudement bien fait d'abandonner les confessionnaires aux toiles d'araignées. □

Mes bien chers frères

Et pourtant
elles tournent

En 1854, ils étaient déjà deux millions d'adeptes. Tout avait commencé sept ans plus tôt dans la petite ferme de la famille Foxe, à Hydesville aux États-Unis. Le Spiritisme devait rapidement traverser l'Atlantique. En Angleterre, en Allemagne, en France les tables tournaient et frappaient du pied. Les planchettes oscillaient. Les mains écrivaient toutes seules.

En 1886, rencontrant le père Gesland, déjà très âgé, ancien exorciste du diocèse de Paris, je lui demandais : "Vous y croyez, vous, à ces histoires de tables qui tournent ? Il me répondit : "Mais, je les ai vues tourner ! J'en ai même vu une se déplacer du milieu d'une pièce jusque dans un coin. Vous pensez bien que si ils sont si nombreux et depuis si longtemps à s'amuser à cela, c'est bien qu'il se passe quelque chose". Et il ajoutait : "C'est pourquoi il faut s'en abstenir."

Oui, les tables tournent et l'on communique avec les esprits. S'il n'y avait que des charlatans et des hystériques dans la profession, la question serait réglée. La Bible elle-même reconnaît l'existence de tels phénomènes. Au chapitre 28 de Samuel, le roi Saül vient consulter une nécromancienne. Celle-ci interroge l'esprit du prophète défunt. Et Samuel répond ! Ce passage est intitulé : La sorcière d'En Dor. Hypnose ou hallucination ? Non : réalité.

"Ne vous détournez pas vers les revenants ni vers les esprits ; ne les recherchez pas pour vous rendre impurs en leur compagnie". (2 a, 6, 27) L'Église n'aura pas d'autre position. Ce qui me paraît le plus dangereux dans la pratique de l'invocation des esprits, c'est ceci. Le spiritisme est non seulement une liturgie avec son décor et ses prêtres (les médiums) mais c'est aussi un corps de doctrine complet : théologie, anthropologie et morale. Il s'est défini comme la seconde Réforme, la révélation ayant repris depuis 1874. Tu fais tourner les tables ? Tu changeras bientôt de religion ! **Abbé Guy Marie**



La Grande Guerre

1914 Noël aux tranchées

